

10 ANS D'INFO!
Établi depuis 2012

JDV

journal des voisins.com
Média communautaire d'Auntsic-Cartierville

Magazine communautaire d'Auntsic-Cartierville (Version Ouest) - Vol. 12, n° 4 - Août-septembre 2023



Combien vaut
votre maison?

Nous avons la réponse pour vous

514 570-4444

christinegauthier.com

TECHNO LOCALE

ZOOM SUR LES ENTREPRISES TECHNOLOGIQUES D'ICI

DOSSIER

Pages 15 à 26

En manchettes

■ **Le chantier Chabanel de la STM dérange**

(Page 5)

■ **BD : Opération sac à dos**

(Page 12)

■ **Entrevue avec le guitariste Joe Grass**

(Page 28)

Photo : Toma Iczkovits, collaboration spéciale

**VENTE 70^E
ANNIVERSAIRE**

CHAUSSURES
H. LECLAIR

118, rue FLEURY OUEST | 514 387-4898



Toujours là pour
Ahuntsic-Cartierville



L'honorable Mélanie Joly
Députée fédérale

514-383-3709
melaniejoly.libparl.ca
melanie.joly@parl.ca
f i t



christinegauthier.com
514 570-4444

Christine Gauthier inc. Société par action
d'un courtier immobilier. Christine Gauthier
Immobilier, agence immobilière.

à AHUNTSIC
depuis **23 ANS**

Contactez-
nous!

ÉDITORIAL

Ahuntsic-Cartierville à la fine pointe de la technologie



Stéphane Desjardins | Rédacteur en chef

Montréal est une ville technologique depuis toujours. Et ça remonte à loin.

On doit aux Premières Nations certaines technologies majeures, comme le sirop d'érable, les canots d'écorce, la culture du maïs et de certains tubercules, les vêtements multicouches en hiver ainsi qu'une grande pharmacopée issue des plantes. Toutes ces inventions ont fait le quotidien des Autochtones qui habitaient et transitaient sur notre territoire.

Puis, durant le Régime français, les premiers colons ont installé des technologies hydrauliques dans le Sault-au-Récollet. Ces moulins permettaient de scier le bois, moudre le grain, fabriquer des clous et produire du papier, comme l'explique Jacques Lebleu dans sa chronique historique.

D'autre part, notre arrondissement est le seul à avoir un barrage hydroélectrique encore fonctionnel, la centrale de la Rivière-des-Prairies, érigé à la pointe de l'île de la Visitation en 1928 par la Montreal Light, Heat and Power (qui fut nationalisée et intégrée à Hydro-Québec en 1944).

De nos jours, c'est dans le District Central qu'on retrouve l'essentiel de l'activité technologique dans l'arrondissement, comme on le raconte dans notre dossier Technologie. Des centaines d'entreprises de toutes tailles spécialisées dans le commerce en ligne, la mode, le design, les technologies de l'information ou la logistique emploient des dizaines de milliers de personnes.

Le quartier autour de la rue Chabanel attire

les entreprises technologiques par des loyers abordables, la proximité des autoroutes et du transport en commun, et la présence de clients ou de fournisseurs, parfois dans un même immeuble.

On peut donc affirmer que nous habitons un territoire branché et que la technologie ne se concentre pas qu'au centre-ville, dans Griffintown, le Mile-End ou Parc-Extension. Tant mieux, parce qu'on parle d'emplois généralement bien payés et de retombées économiques locales avantageuses.

Votre journal se transforme

Le *Journal des voisins* évolue. De numéro en numéro, nous modifions notre offre de contenus pour nous coller davantage à vos préoccupations.

Ainsi, depuis quelques mois, nous avons ajouté une pleine page de bande dessinée ainsi qu'une chronique sur les animaux de compagnie. Avec ce numéro, nous vous offrons de nouvelles chroniques économique et immobilière.

Par ailleurs, nous ne serions pas un journal de quartier sans la présence, dans nos pages, des organismes communautaires. Notre Page d'histoire est désormais signée par la Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC) et la chronique Vert... un avenir possible est toujours écrite par Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC).

Enfin, notre volonté de vous offrir des contenus exclusifs sur notre site Internet *journaldesvoisins.com* ne se dément pas, avec une moyenne de deux textes par jour depuis

*Les technologies de l'information
au service de leurs profits*

des années. Merci à vous, chères lectrices et chers lecteurs, de nous être si fidèles.

Toujours vivant !

Vendredi 11 août, l'éditeur Métro Média suspendait ses activités, incluant la publication du quotidien *Métro* et celle des hebdomadaires locaux comme le *Courrier d'Ahuntsic*.

Malgré cette triste nouvelle, le *Journal des voisins* est encore vivant et plus que jamais déterminé à vous livrer les nouvelles de votre quartier. La disparition de Métro Média transforme une majorité de quartiers de Montréal en déserts informationnels, mais grâce au *Journal des voisins*, ce n'est pas le cas dans Ahuntsic-Cartierville! JDV

Cofondateurs : PHILIPPE RACHIELE et CHRISTIANE DUPONT.

Conseil d'administration : ANDRÉ VÉRONNEAU, président, CAROLE LABERGE, vice-présidente, PIERRE FOISY, Ph. D., secrétaire, MATHIEU DUBORD, trésorier, MAYSOUN FAOURI, PASCAL LAPOINTE, LUCIE PILOTE, LEÏLA RICCIULLI, administrateurs, LEÏLA FAYET-IKKHACHE, STÉPHANE DESJARDINS, SIMON VAN VLIET, représentants des employés.

Équipe : SIMON VAN VLIET, éditeur, PHILIPPE RACHIELE, directeur des ventes, LEÏLA FAYET-IKKHACHE, édimestre, STÉPHANE DESJARDINS, rédacteur en chef, ANNE MARIE PARENT, cheffe de pupitre Web, SÉVERINE LE PAGE, adjointe à la rédaction, AMINE ESSEGHIR, journaliste, LOUBNA CHLAIKHY, journaliste de l'IJL, CAMILLE VANDERSCHelden, journaliste de l'IJL et illustratrice. Collaborateurs : NICOLAS BOURDON, CHRISTIANE DUPONT, JULIE DUPONT, ADRIAN GHAZARYAN, TOMA ICZKOVITS, HASSAN LAGHCHA, JACQUES LEBLEU, BRIGITTE LÉVESQUE, OLIVIER PAIEMENT, LUCIE PILOTE, JEAN POITRAS. Maquette : NACER MOUTERFI. Caricaturiste : MARTIN PATENAUE-MONETTE. Illustratrice : CLAIRE OBSCURE. Impression : IMPRIMERIES TRANSCONTINENTAL. Distribution : STEVE ARSENAULT (9411-4451 QUÉBEC INC.).

Dépôt légal : BNQ ISBN/ISSN 1929-6061. Pour nous contacter : redaction@journaldesvoisins.com



Tirage certifié



Initiative de journalisme local
Financé par le gouvernement du Canada



Nous reconnaissons la contribution financière de Patrimoine Canada

Vous pouvez afficher le logo «pas de publicité» (ci-contre) et vous continuerez de recevoir votre journal papier. Si vous souhaitez que votre adresse soit retirée de notre circuit de distribution, écrivez-nous.



LETTRE OUVERTE

Les journaux communautaires ne sont-ils utiles qu'en temps de crise?



Joël **Deschênes** | président de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ)

Lettre ouverte publiée dans les médias écrits communautaires

Monsieur Mathieu Lacombe,
Ministre de la Culture et des Communica-

Monsieur le Ministre,

La publicité émise par le Gouvernement du Québec dans les médias écrits communautaires est quasi inexistante, et cela met en péril la survie de plusieurs d'entre eux. Pourtant, lors de la pandémie, il était crucial pour le Gouvernement, notamment pour le ministère de la Santé et des Services sociaux, de faire publier ses messages dans les journaux communautaires afin d'informer le plus de gens possible. Or, depuis janvier 2022, presque plus rien. Nous sommes revenus

au même stade qu'avant la pandémie; les médias écrits communautaires ne reçoivent que des miettes en matière de publicité gouvernementale.

Nous avons peine à penser, Monsieur le Ministre, que les journaux communautaires ne sont utiles qu'en temps de crise. Mais où est donc diffusée la publicité gouvernementale? Est-ce que tout passe par les réseaux sociaux, ces méga-entreprises américaines? Un sondage mené en 2018 par la firme Advanis Jolicœur démontre que le taux d'appréciation de la presse écrite communautaire est de 94%. La fonction principale d'un média écrit communautaire est de transmettre de l'information locale ou régionale sur un territoire délimité géographiquement. Il reflète l'actualité de toute une communauté.

Le ministère de la Culture et des Communications reconnaît le rôle essentiel des médias écrits communautaires depuis fort longtemps en leur accordant une aide financière primordiale. Ce que nous souhaitons maintenant, Monsieur le Ministre, c'est que les différents ministères et sociétés d'État en conviennent également. À cet effet, nous vous demandons de bien vouloir nous appuyer en incitant vos collègues à donner les directives nécessaires afin que le placement de publicités gouvernementales reprenne dans les médias écrits communau-

taires. Nous aimerions aussi que ce même message soit transmis à la firme Cossette, l'agence officielle du Gouvernement du Québec en cette matière.

Les lecteurs de la presse écrite communautaire du Québec sont en droit d'être informés de toute annonce faite par leur gouvernement.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, mes cordiales salutations.

Joël Deschênes, président de l'Association des médias écrits communautaires du Québec

MOT DE L'ÉDITEUR

Technos mondiales vs info locale



Simon **Van Vliet** | Éditeur

Les temps sont durs pour les médias d'information, en particulier pour les médias locaux qui sont depuis longtemps le parent pauvre du journalisme.

D'un côté, des multinationales comme Facebook et Google entreprennent de bloquer les contenus des médias d'information canadiens sur leurs plateformes en réponse à l'adoption de la loi C-18 par le gouvernement fédéral. Cette nouvelle donne force les entreprises de presse comme la nôtre à redoubler d'effort pour maintenir leur portée numérique.

De l'autre côté, alors que la production et la distribution de journaux papier coûtent de plus en plus cher, la publicité se déplace de l'imprimé vers le Web... le plus souvent au profit de Google et Facebook!

Dans ce contexte, il est presque miraculeux qu'un journal comme celui-ci continue

d'offrir, au quotidien sur le Web et aux deux mois en format papier, une information indépendante de qualité à la population locale.

Face aux multinationales des technologies, qui contrôlent les principaux canaux de diffusion de l'information numérique dans le monde, des petites entreprises locales comme la nôtre sont bien peu de choses.

Ceci dit, le *Journal des voisins* jouit d'une notoriété et d'une crédibilité importantes auprès de la population d'Ahuntsic-Cartierville. Le JDV demeure en bonne position pour continuer de desservir la communauté.

Mais le meilleur moyen d'assurer l'avenir de ce journal unique en son genre, c'est de vous abonner à notre infolettre hebdomadaire et d'appuyer notre mission d'information communautaire en devenant membre ou en faisant un don. (Voir le coupon en p. 31) Votre soutien est plus important que jamais! JDV

Hiver 2023-2024

DÉNEIGEMENT MAGNO

SPÉCIAUX POUR LA SAISON

DÉBLAIEMENT DEVANT UN ABRI DE TYPE TEMPO
\$300 PLUS TAXES

DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR UNE, DEUX OU TROIS VOITURES
\$400 À \$475

DÉBLAIEMENT D'UNE ENTRÉE POUR QUATRE VOITURES ET PLUS
SVP APPELER POUR SOUMISSION

5%
d'escompte sur les prix affichés
pour tout contrat signé avant le
1^{er} octobre 2023

514-632-3382

Francesco Magno

410, rue Legendre Ouest, Montréal, QC, H2N 1H7

ACTUALITÉS

La Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville ouvre un studio d'enregistrement



Camille **Vanderschelden** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Un studio d'enregistrement et de création sonore investit les murs de la Maison des jeunes Bordeaux-Cartierville. Inauguré récemment, celui-ci permettra aux jeunes du secteur Laurentien-Grenet de composer de la musique ou réaliser des balados.

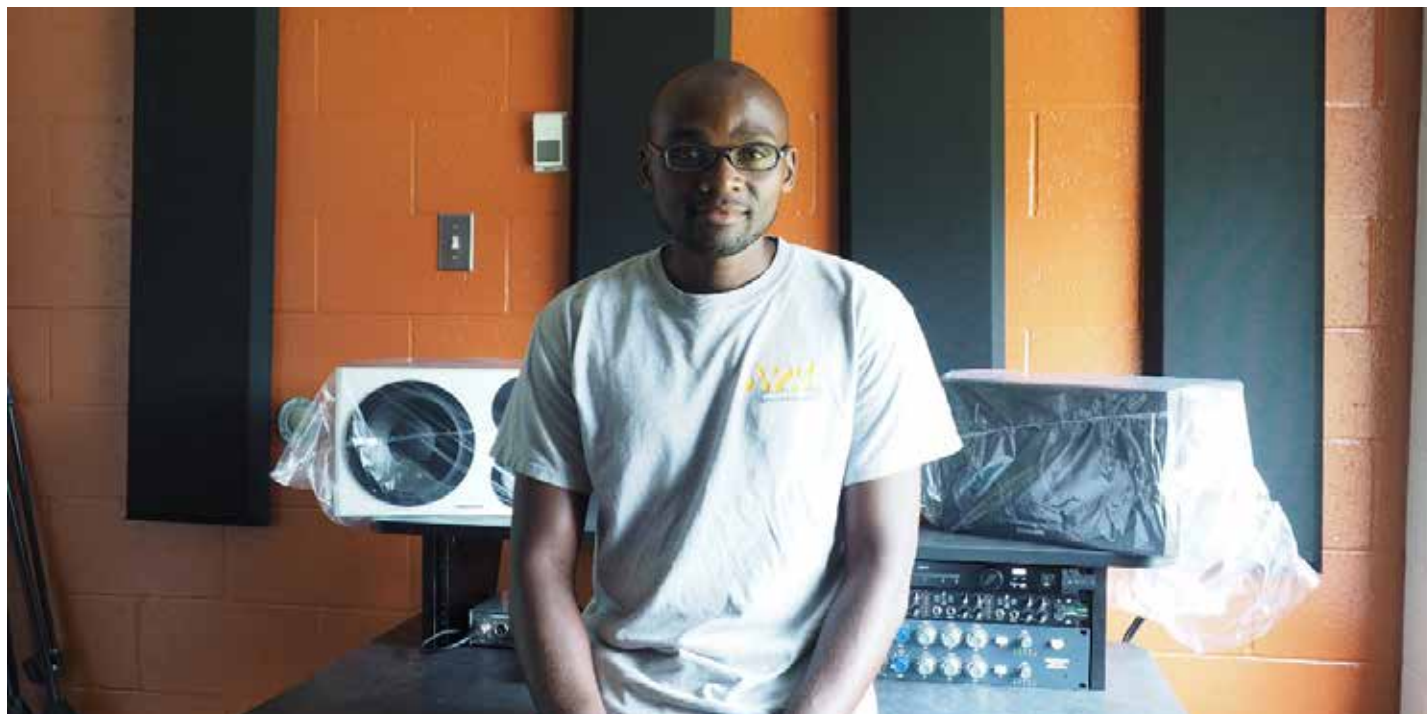
La Maison des jeunes (MDJ) Bordeaux-Cartierville lance son Studio 12-17, dédié aux jeunes âgés de 12 à 17 ans. Ce studio d'enregistrement vise à initier une cinquantaine de jeunes du quartier aux techniques d'écriture, d'enregistrement sonore et de création.

Le studio s'inscrit dans l'appel à projets Par et pour les jeunes de la Ville de Montréal. Ce dernier participe à lutter contre l'injustice, les discriminations et la violence, en soutenant des initiatives menées par les jeunes.

L'automne dernier, les organismes communautaires ont déposé des candidatures pour bénéficier d'un financement du Fonds jeunesse de la Ville.

En outre, la Ville de Montréal a doublé le budget total de l'appel à projets, face à l'engouement de la jeunesse. Une somme record de 3 millions \$ a en effet été débloquée pour répondre à la demande.

Trois organismes communautaires ont déposé des candidatures dans l'arrondissement d'Achamps-Cartierville. La MDJ Bordeaux-Cartierville constitue la seule lauréate pour



Émile Ndikumagenge, directeur temporaire et coordinateur de la MDJ Bordeaux-Cartierville. (Photo : Camille Vanderschelden, JDV)

son projet de studio d'enregistrement, qui bénéficie ainsi d'un budget de 57 289 \$.

Musique et balado

La MDJ a inauguré le Studio 12-17 le 26 juillet, un bel espace pour les jeunes du quartier.

En 2022, six jeunes de Bordeaux-Cartierville ont participé à l'élaboration de ce projet lauréat qui s'établit en deux volets. Le premier est un studio d'enregistrement dédié à la création musicale, axée sur le slam et le rap. Le deuxième est un studio d'enregistrement consacré à la création de balados, dont les jeunes choisissent les sujets.

Un chargé de projets, engagé pour faire le lien entre les deux studios, accompagnera les jeunes dans leurs démarches créatives. Les jeunes âgés de 18 à 30 ans sont aussi les bienvenus, surtout s'ils ont des compétences dans le domaine. La MDJ souhaite les solliciter à titre de tuteurs, afin que le projet dure dans le temps.

Le Studio 12-17 s'invite également hors les murs, à la demande des jeunes instigateurs du projet. Des ateliers d'initiation à l'écriture de balados et de chansons seront menés dans les écoles secondaires du quartier. L'école La Dauversière et l'école Évangeline recevront ainsi les jeunes créatifs et pourront profiter de leur talent.

La MDJ Bordeaux-Cartierville est un lieu de vie pour la jeunesse du quartier, qui peut y mener divers projets. Des activités sportives et des sorties au parc permettent aux jeunes de se dépenser, par exemple. L'organisme mène également des activités ludiques telles que des sorties au cinéma ou au Jardin botanique, ou encore des ateliers de cuisine.

Un lieu de vie

« En vue du nombre d'immigrants dans le quartier, un des plus gros enjeux pour ces jeunes reste l'intégration dans la société », témoigne Émile Ndikumagenge, directeur temporaire et coordinateur de la MDJ Bordeaux-Cartierville.

La MDJ leur assure un lieu sécuritaire, où ils peuvent faire des rencontres, tisser des liens et développer leurs compétences. Émile Ndikumagenge témoigne d'un grand sens de la responsabilité chez ces jeunes, qui peuvent désormais faire entendre leur voix. JDV

Ristorante Il Cenone
CUISINE ITALIENNE AUTHENTIQUE

6419 boul. Gouin Ouest
Cartierville, Montréal, QC
H4K1A9

Promotion pour la rentrée !

Cinq services à 59\$ pour 2 personnes

514-331-5344

www.ilcenone.com

"Si bien vous voulez manger, chez Il Cenone il faut aller"

ACTUALITÉS

Chantier Chabanel de la STM : « C'est impossible de dormir »



Camille **Vanderschelden** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local



Les travaux de la STM à l'intersection de Berri et Chabanel dérangent le voisinage. (Photo : Camille Vanderschelden, JDV)

Un chantier de construction d'un poste de ventilation mécanique de la STM, angle Berri et Chabanel, suscite l'exaspération. Les travaux d'excavation provoquent en effet un tel bruit que des citoyens tirent la sonnette d'alarme.

Sur les lieux, une immense grue barre le ciel. De 7 h à 19 h, du lundi au vendredi, et le samedi de 9 h à 17 h, un bruit intense et des vibrations viennent faire trembler de frustration les résidents alentour. En cause : un chantier monumental de la STM pour la mise à jour d'un poste de ventilation mécanique (PVM), arrivé en fin de vie. Les travaux sont évalués à environ 36 millions \$.

L'entrepreneur Tisseur effectue une excavation massive à ciel ouvert et en tunnel. Le nouveau PVM permettra d'évacuer 240 000 pieds cubes d'air chaud par minute (soit quatre fois plus que les postes actuels), directement du tunnel du métro.

Un SOS

Depuis la fin 2022, les travaux d'excavation usent les nerfs des résidents du secteur. Forcés de vivre avec le vacarme six jours par semaine, plusieurs ont sollicité le *Journal des voisins* (JDV) pour faire entendre leur détresse.

« Le bruit nous rentre dans les oreilles et dans les cellules », déplore Marie*, une résidente d'un immeuble attendant au chantier. Par la nature

de son emploi, Marie* doit travailler de chez elle, mais c'est bien simple, elle n'y arrive plus. Dans son bureau qui donne sur le chantier de la STM, le JDV a relevé une mesure de 63 décibels. Pour un matin de semaine, la fenêtre fermée, difficile de travailler en paix.

Dans un autre logement, plus haut dans les étages, Louis* relève près de 75 décibels sur son balcon. Il témoigne sentir vibrer ses bras s'il s'appuie à sa rambarde de terrasse. Lui aussi travaille de la maison, tant bien que mal.

Michel* travaille dans un centre hospitalier et doit assurer des services de soirée et de nuit. Dans le second cas, il finit ses quarts de travail entre 6 h et 8 h du matin. Les travaux d'excavation quant à eux, débutent dès 7 h.

« C'est impossible de dormir à cause du bruit intense et des vibrations. Et ce, par intermittence. Chaque fois que les bruits cessent et que je m'endors, je me fais réveiller après quelques minutes par la reprise du bruit. Pour ma santé, mais aussi pour la sécurité de mes patients, ces travaux sont extrêmement dangereux », confie Michel* au JDV par courriel.

En outre, le colocataire de Michel*, qui travaille aussi de nuit, a dû quitter les lieux à cause des travaux. Comme il termine le travail entre 2 h et 3 h du matin, le manque de sommeil l'a fait prendre ses valises pour s'installer chez sa famille. Il doit désormais compter deux heures de route pour se rendre au travail. Michel* perd quant à lui la moitié de son loyer.

Atténuer le bruit

Contactée par le JDV, la STM assure être en constante communication avec les citoyens depuis le début du projet. En amont du chantier, la société de transport installe des murs pare-bruits de 4 mètres de hauteur. Des toiles pare-bruit ont été ajoutées à la suite des premières plaintes. Un sonomètre rejoindra également le chantier dans les prochaines semaines.

« La STM est présentement en train d'évaluer si d'autres mesures exceptionnelles d'atténuation peuvent être mises en place pour diminuer le bruit produit par les excavations », déclare Isabelle Tremblay, conseillère corporative à la STM.

De plus, la STM lance un comité de bon voisinage qui rassemblera les riverains, les acteurs du projet et l'arrondissement. En place jusqu'à la fin du chantier, ce comité comprend aussi un représentant de l'entrepreneur. Son but : renseigner les riverains sur les travaux, les

échéanciers, les impacts et les mesures de mitigation. La première séance se tiendra fin septembre.

Un travail de longue haleine

L'arrondissement adoptait par ailleurs un nouveau règlement sur le bruit, en février 2023. Le hic ? Les limites en décibels stipulées par ce dernier ne concernent pas les chantiers.

Emilie Thuillier, mairesse d'Achimsic-Cartierville, explique « qu'il serait extrêmement complexe d'imposer une norme sur le bruit émis par les chantiers. De plus, ils ne font pas exprès d'en faire, c'est un travail qui doit être réalisé ».

Les travaux de la STM se poursuivront jusqu'en 2025, pour l'installation du nouveau poste de ventilation mécanique Chabanel. Les riverains devront donc prendre leur mal en patience.

**Dans le cadre de cette enquête, les prénoms ont été changés par souci d'anonymat. JDV*

Les routes du monde

Prochains départs en Automne 2023 en petits groupes.

10 à 16 personnes max. par groupe

Tanzanie	03 sept. au 15 sept.
Maroc	08 sept. au 23 sept.
Rwanda	16 sept. au 01 oct.
Ouzbékistan	22 sept. au 08 oct. / 06 oct. au 22 oct.
Japon	23 sept. au 10 oct. / 04 nov. au 21 nov.
Pérou	30 sept. au 15 oct.
Maroc du Nord	13 oct. au 22 oct.
Népal	14 oct. au 28 oct.
Inde et le Rajasthan	17 nov. au 04 déc.
Inde Sacrée	05 avril au 20 avril / 28 oct. au 18 nov.
Egypte	28 oct. au 12 nov. / 11 nov. au 26 nov.

PERMIS DU QUÉBEC 703133.

Nous vous offrons aussi un service de consultations grands itinéraires Asie-Afrique-Amérique du Sud. Nous avons aussi d'excellents tarifs aériens toutes destinations.

514 842-1888 www.routesdumonde.com 650, rue Fleury Est, Montréal, Qc H2C 1N8

CHRONIQUE URBAINE DE QUARTIER

Qui veut se nourrir... devrait pouvoir ménager sa monture!



Christiane Dupont | Journaliste indépendante et cofondatrice du JDV

Vous trouvez que la nourriture coûte plus cher ces jours-ci? Se rendre dans un commerce d'alimentation depuis votre domicile peut également vous coûter cher : en essence si vous avez une voiture, en temps et en sueur si vous êtes à pied, à vélo ou en transport en commun, et beaucoup de sous si vous devez prendre un taxi.

Mais s'il y a des épiceries autour de chez vous, c'est un moindre mal ; toutefois, ce n'est pas le cas pour tous les citoyens d'Ahuntsic-Cartierville. Rapide survol des épiceries du territoire de l'arrondissement.

Selon une étude publiée en 2019 par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ • consulter ici : bit.ly/3plrBBw), il est préférable que la population ait accès à des commerces d'alimentation à distance

de marche raisonnable, soit entre 400 mètres et 800 mètres, ou que les commerces soient localisés à proximité d'une infrastructure de transport en commun. Disons que dans Ahuntsic-Cartierville, on est loin du compte, particulièrement dans certains quartiers du territoire. Les quartiers les plus problématiques de l'arrondissement à ce chapitre sont Youville et Saint-Simon (district Saint-Sulpice), Bordeaux et Saraguay (district de Bordeaux-Cartierville). Les résidents les plus choyés sont ceux des quartiers Ahuntsic et Ahuntsic Ouest (district d'Ahuntsic).

District de Saint-Sulpice

Pour faire son épicerie dans une grande bannière située dans Youville et Saint-Simon, les résidents ont besoin d'une voiture ou du transport en commun.

Ils peuvent se rabattre sur le Costco, s'ils ont une voiture, surtout s'ils achètent en grosses quantités et s'ils ont une carte de membre. Autres possibilités : le IGA du complexe ORA s'ils ont une voiture (sinon, c'est à leurs risques et périls de traverser certaines grandes artères, comme Saint-Hubert, Christophe-Colomb), le Provigo situé également sur Saint-Laurent, mais dans Villeray (pour lequel il leur faudra traverser la voie de desserte de l'autoroute métropolitaine). Il y a aussi le Walmart qui doit ouvrir fin août au Marché Central.

Saint-Sulpice compte aussi le Sami Fruits (un grossiste en fruits et légumes derrière le Canadian Tire), le Gourmet Bazar inc. (un autre grossiste derrière le Canadian Tire), Adonis (sur l'Acadie, angle Sauvé).

Ceux qui habitent dans les environs de l'Intermarché Palumbo, sur Chabanel Ouest, peuvent bien sûr s'y rendre à pied. Sinon, les résidents avec voiture peuvent se déplacer dans des commerces d'alimentation d'autres districts. Quant aux résidents du Domaine Grasset, il y a

une épicerie Metro à distance de marche pour certains d'entre eux. Par ailleurs, l'arrondissement voisin (Villeray—Saint-Michel—Parc-Extension) compte un Maxi ; mais pour y accéder, les résidents d'ici doivent traverser l'autoroute Papineau !

District de Bordeaux-Cartierville

Les résidents des quartiers Bordeaux et Saraguay n'ont pas de commerce d'alimentation de grande bannière à distance de marche, pour la plupart d'entre eux. Ils doivent se déplacer ailleurs.

En revanche, dans Cartierville, l'épicerie IGA des Galeries Normandie dessert la population de Cartierville et des environs qui sont en voiture. Elle peut aussi combler les besoins de certains d'entre eux qui sont à pied et qui habitent dans les rues résidentielles au pied du centre commercial, mais plusieurs doivent quand même traverser la très achalandée rue de Salaberry à cette hauteur, non loin des sorties de l'A-15, puis le très grand stationnement.

Par ailleurs, les résidents qui habitent près

Abonnez-vous au service avis-alertes

pour être informé par courriel ou texto :
montreal.ca/sujets/alertes



- Situations d'urgence
- Entraves
- Changement aux dates de collectes
- Consultations publiques
- Chargements de la neige

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Comblant les déserts alimentaires du territoire

En avril 2022, l'arrondissement annonçait par voie de communiqué qu'il se lançait dans la rédaction de son Plan de développement d'une communauté nourricière (PDCN; on le consulte ici : bit.ly/43ThCT1) pour encourager l'agriculture urbaine et favoriser l'accessibilité à une nourriture de qualité et locale. Le PDCN devrait être adopté au cours des prochains mois. Il a déjà été établi qu'Ahuntsic-Cartierville était premier de classe en agriculture urbaine (lisez notre dossier : bit.ly/46nVgKT). Outre les nombreuses initiatives d'agriculture urbaine, l'arrondissement a mis sur pied, à l'aide d'organismes du territoire (« le seul moment où l'arrondissement peut lui-même développer la desserte alimentaire », précise la mairesse Emilie Thuillier), le marché public au pavillon d'accueil du Parcours Guin durant la belle saison. Il a aussi créé les marchés d'Ahuntsic-Cartierville (MAC), qui comportent un kiosque de fruits et légumes à la station nord du métro Sauvé, au parc de Méty, dans Cartierville, ainsi qu'un marché mobile qui dessert l'extrémité ouest du sud de l'arrondissement. Cet été, il est de nouveau à la station Youville une fois par semaine. Toutefois, comme le précisait la mairesse Thuillier, l'arrondissement n'a pas le pouvoir de déterminer où sont situés les commerces privés d'alimentation sur le territoire. Cependant, cite-t-elle en exemple, il est prévu que si l'entrepreneur Musto donne suite à son projet de développement sur Henri-Bourassa : il sera obligé d'y faire venir un commerce d'alimentation. « Depuis quelques années, nous avons pu combler un désert alimentaire avec l'arrivée du IGA Millen », a également signalé la mairesse Emilie Thuillier au JDV.



Ahuntsic-Cartierville compte de nombreuses bannières de marchés d'alimentation... mais également plusieurs déserts alimentaires. Certains citoyens dépendent de l'automobile pour s'approvisionner. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

du YMCA de Cartierville peuvent aussi se rendre chez TAU ; il leur faudra changer d'arrondissement et traverser Laurentien/Lachapelle.

District du Sault-au-Récollet

Le district du Sault-au-Récollet comporte un Provigo (Henri-Bourassa) et un marché Métro (Fleury Est, près de Papineau).

Vos nouvelles locales en ligne!

Retrouvez nos actualités au quotidien sur notre site Web et abonnez-vous à notre infolettre hebdomadaire pour ne rien manquer. Rendez-vous au journaldesvoisins.com

Certains se déplacent au Super C de l'autre côté de la rivière des Prairies, à Laval.

Si votre domicile n'est pas près des deux premiers, faire votre épicerie de la semaine nécessitera un véhicule, votre vélo, ou le transport en commun pour vous y rendre.

District d'A Huntsic

Le quartier compte le Provigo du boulevard Saint-Laurent (près de Fleury), l'Euromarché Fleury, sur Fleury Ouest, le Marché IGA Millen (rue Millen, près du métro Henri-Bourassa), l'épicerie Métro Papineau/Fleury (située dans le Sault-au-Récollet), et des commerces de spécialité comme Rachelle Béry, Clémentine, Curieux de nature (maintenant seulement en ligne), Aux Fruits Fleury (popularisé dans la bande dessinée

de Michel Rabagliati, *Paul à la maison*), la fruiterie Fraîchement Bon et la Fruiterie Garcia sur Fleury Ouest, notamment.

À ces commerces d'alimentation, nonobstant le fait qu'ils sont disséminés un peu partout sur le territoire, il faut ajouter les dépanneurs, le Dollarama des Galeries Normandie, celui de Fleury Est/Papineau, les épicerie fines, les épicerie de denrées spécialisées et les épicerie ethniques.

Il y a aussi la possibilité de faire son épicerie sur le Web, mais il faut souvent payer des frais de livraison, et le coût des aliments peut-être légèrement plus élevé. Il semble toutefois que ce service soit de plus en plus populaire auprès des résidents. JDV

ON VOUS ATTEND

SUR FLEURY OUEST,
DE SAINT-LAURENT À MEILLEUR!

QUARTIER
FLO

Bonnes adresses restos et vie nocturne • Épicerie et boutiques de quartier • Soins de santé et de beauté

Montréal

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

flofleuryouest

fleuryouest

quartierflo.com



PROMENADE

FLEURY

7 au 10 septembre

3e édition

VENTE TROTTOIR

de la rentrée

VENTE TROTTOIR

les 7 et 8 de 10h à 21h
et les 9 et 10 de 10h à 17h



ANIMATIONS ET JEUX

samedi le 9 de 10h à 20h
dimanche le 10 de 10h à 17h



Ahuntsic-Cartierville
Montréal



Desjardins
Caisse du Centre-nord
de Montréal

Partenaire
principal






PROMENADEFLEURY.COM

NOS VOISINS VENUS DU VASTE MONDE

Pilar Hernandez et ses «valeurs canadiennes»



Hassan **Laghcha** | Journaliste indépendant

En 2003, Pilar Hernandez et son conjoint n'en pouvaient plus. Ils décident de partir à l'aventure vers d'autres cieux plus accueillants pour leur art. Leur volonté d'épanouissement a fini par payer. En 2010, cette restauratrice d'œuvres d'art reçoit un prix d'excellence et en 2017, elle réalise le projet de sa vie.

« On a choisi le Canada pour ses valeurs sociales, notamment l'égalité, dit Pilar Hernandez. Les valeurs canadiennes étaient pour beaucoup dans notre décision de partir. Nous voulions aussi quitter la très polluée et chaotique ville de Mexico. » Forte de ses expériences professionnelles comme restauratrice d'œuvres d'art, commissaire et enseignante, cette diplômée en restauration de biens culturels et en muséologie retrouve

dans son nouveau pays la volonté de réaliser pleinement son objectif professionnel.

Installée au Canada en 2009, elle a eu sa première expérience avec le Réseau des Musées d'Ottawa, qui lui a valu, en 2010, le prix d'excellence de l'Association des musées de l'Ontario. Surtout, elle lui a inspiré l'idée du projet PAAL qu'elle et son mari vont développer par la suite.

« Durant mes premières expériences canadiennes, j'ai constaté le manque de représentation des Premières Nations dans les discours des musées », dit-elle.

Aussi, lors de ses participations à différentes activités artistiques et culturelles, elle remarque :

« Étonnamment, dans un pays aussi multiculturel comme le Canada, les lieux de diffusion culturelle, notamment dans mon

On annonce localement !



On achète localement !



On informe localement !



ENSEMBLE, NOUS SOMMES ÉCORESPONSABLES !

JDV



ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC



Pilar Hernandez est codirectrice de l'organisme Paix, amour, amitié, liberté (PAAL), qui vise le rapprochement interculturel par des activités artistiques. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

domaine, se caractérisent par une certaine homogénéité.»

C'était le déclic! La médiation interculturelle serait désormais son cheval de bataille. Sa mission première : promouvoir la diversité culturelle. «C'est une richesse inestimable pour le Canada. Mais, il faut travailler fort pour que cette diversité ne soit pas un vain mot. Pour qu'elle soit véritablement au centre de la vie culturelle et artistique. Et c'est tout

un défi à relever», pensait-elle.

S'ensuivent des formations supérieures en médiation culturelle et en gestion des entreprises culturelles (HEC-Montréal). En 2017, l'organisme Paix, amour, amitié, liberté (PAAL), Partageons le monde, voit le jour. PAAL est présent dans plusieurs arrondissements montréalais, dont Ahuntsic-Cartierville avec des activités à la Maison du Pressoir.

Belle consécration

«Paix, amour, amitié, liberté. Ce sont nos valeurs fondamentales qui constituent la pierre angulaire de nos activités de partage. Nous considérons l'interculturalité comme une richesse à exploiter pour assurer le vivre ensemble. Apprendre à se connaître et à se parler, s'ouvrir au monde, sans peur : voilà ce qui nous habite», clarifie-t-elle.

Pilar Hernandez et son équipe croient en l'avenir de leur projet. Fiers de son aspect novateur, ils multiplient les idées d'ateliers et conférences «pour que les porteurs de différentes cultures du monde actifs sur le sol canadien apprennent à mieux dialoguer, en mettant en valeur leurs coutumes, traditions

et récits culturels édifiants», ajoute-t-elle.

Leurs efforts ont fini par payer. Leurs ateliers artistiques sur différentes cultures (autochtones, mexicaines, africaines, etc.), destinés aux écoles et aux centres communautaires sont également sollicités lors de différents événements grand public : TOHU, Village au Pied-du-Courant, Imagine Monkland, Petits bonheurs, Dimanches-familles de Pointe-à-Callière, Festival Traditions du monde de Sherbrooke, Fiesta de cultures à Saint-Rémi, Festival FIER de Repentigny, Nulle p'art ailleurs de l'organisme Diversité Artistique Montréal et Cuisine ta ville d'ATSA, entre autres événements. JDV



Qu'il s'agisse de pages physiques ou virtuelles, 4 personnes sur 5 au Canada parcourent les nouvelles chaque semaine — en version imprimée, en ligne ou en version numérique.

Découvrez pourquoi le journalisme de presse demeure la source de nouvelles la plus fiable en visitant championsdelaverite.ca

News Media Canada
Médias d'Info Canada

MÉDIAS D'INFO CANADA
**CHAMPIONS
DE LA VÉRITÉ**

Montréal

555, rue Chabanel Ouest, Bureau 600
Montréal (Québec) H2N 2H8



**EMILIE
THUILLIER**
Mairesse d'arrondissement
Ahuntsic-Cartierville

emilie.thuillier@montreal.ca
514 872-2246



**NATHALIE
GOULET**
Conseillère de la Ville
Ahuntsic

nathalie.goulet@montreal.ca
514 872-2246



**JÉRÔME
NORMAND**
Conseiller de la Ville
Sault-au-Récollet

jerome.normand@montreal.ca
514 872-2246



**JULIE
ROY**
Conseillère de la Ville
Saint-Sulpice

julie.roy4@montreal.ca
514 872-2246

DANS LA TÊTE DU PROF

Plaidoyer pour une école incarnée

Nicolas **Bourdon** | Chroniqueur*La pandémie a été marquée par l'enseignement en ligne.*

Plutôt que de faire face à de véritables étudiants en chair et en os, les professeurs avaient bien souvent l'impression de parler dans le vide et faisaient face à des écrans noirs. Certes, quelques étudiants éprouvaient des problèmes de caméras, mais beaucoup, happés par toutes sortes de stimuli, avaient tout simplement décroché.

«On constate tous que ça ne marche pas, mais on le fait quand même!» me dit Sébastien Mussi en entrevue. Il est professeur de philosophie au cégep de Maisonneuve et auteur, avec Éric Martin, de *Bienvenue dans la machine* (éditions Écosociété, 2023, 186 p.), un essai très critique des technologies de l'information et des dérives qu'elles entraînent en éducation. L'essai de MM. Mussi et Martin est bien documenté et ils citent plusieurs études à l'appui de leur point de vue.

«Non seulement l'enseignement à distance rend le plagiat plus facile, déplore M. Mussi, mais surtout il entraîne de graves retards d'apprentissage. Une importante étude des chercheurs Christian Boyer et Steve Bissonnette se penche sur des données provenant de sept pays. Elle conclut que l'enseignement en ligne, pendant la pandémie, a entraîné des retards importants en lecture et en mathématique. On sait aussi qu'un étudiant de cégep sur deux n'a pas du tout apprécié l'expérience de l'enseignement en ligne et que deux étudiants sur trois rapportent que leur santé psychologique s'est détériorée.»



Bienvenue dans la machine est un véritable plaidoyer en faveur d'une école sans écrans. (Photo : courtoisie)

Les études de la psychologue Sherry Turkle montrent aussi que la surexposition aux écrans entraîne, chez les enfants, une perte d'empathie envers leurs semblables et des difficultés à contrôler leurs émotions.

«Les données ne manquent pas : les technologies de l'information sont néfastes sur plusieurs plans. La majorité des étudiants et des profs savent qu'elles le sont et pourtant elles envahissent le monde de l'enseignement. C'est maintenant 30 % des étudiants



Sébastien Mussi, professeur de philosophie au Collège de Maisonneuve. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

de l'Université Laval qui suivent des cours à distance. À l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, c'est plus de la moitié des étudiants qui suivent une formation à distance ! Et cette croissance fulgurante des cours en ligne touche aussi le cégep.»

L'essai des deux professeurs est un véritable plaidoyer en faveur d'une école sans machines.

«Nous avons besoin de renouer des relations concrètes avec les autres et avec le vivant», écrivent-ils.

«Et pour ce faire, m'explique Mussi, il faut interdire les cellulaires dans les classes : ils nuisent énormément à la concentration. C'est quand même étonnant que le Québec, contrairement à d'autres États dans le monde, n'impose aucune limitation aux cellulaires!»

Le professeur insiste : «Il ne faut pas non

plus avoir peur d'interdire les ordinateurs et les tablettes : il est prouvé que la prise de notes à l'aide d'un papier et d'un crayon favorise davantage l'apprentissage que les notes prises à l'aide d'un ordinateur.»

Comment leur essai a-t-il été accueilli ? «Nous avons étonnamment reçu de bons commentaires de la part de chroniqueurs aux positions politiques diamétralement opposées. Ceux qui nous ont critiqués nous ont traités de technophobes, mais ils apportent très peu de données pour montrer les bénéfices d'une école branchée. Savons-nous vraiment à quoi servent toutes ces machines qui envahissent l'école et quels intérêts elles servent en définitive ? Nous répondons qu'elles servent les intérêts des géants du numérique, mais qu'elles ne servent malheureusement pas le bien commun !» JDV

La réalité dépasse la fiction

Ne manquez pas le nouveau texte de fiction de Nicolas Bourdon, intitulé «Le dernier printemps de Marie», paru sur notre site Web : journal des voisins.com

Bienvenue aux nouveaux résidents !
Atelier de réparation
de montres et bijoux

Bijoux sur commande
Évaluation et conseil
Réparation horloges Grand-Père
Joallerie par Michel

Bijouterie Pothier
11, boul. Henri-Bourassa Ouest
Montréal, Québec H3L 1M6

5
1
4
-
3
3
1
-
4
4
4
0

Maryse Beaupré d.d.
Lalia Vargas Roza d.d.
DENTUROLOGISTES
(514) 387-1911
167, rue Fleury Ouest,
Montréal, (Qc) H3L 1T6

Siroflex Depuis 1967!
Grossiste Électroménager
RÉFRIGÉRATION Électroménagers:
- neufs
garantie 2 ans 100%
- usagés
- pièces
- service à domicile

514-381-5981
9900 Boul. St-Laurent (Coin Sauvé)

IMMOBILIER

248 appartements promis au logement social rue de Salaberry?



Stéphane Desjardins | Rédacteur en chef



Un complexe de HLM existe déjà rue Salaberry en face de l'Hôpital du Sacré-Cœur.
(Photo : François Robert-Durand, JDV)

La Ville de Montréal usera de son droit de préemption pour espérer convertir en logements sociaux neuf immeubles de la rue de Salaberry, dans Cartierville.

Droit de préemption? De quoi parle-t-on? Il s'agit d'un concept nouveau, auquel le JDV consacre sa toute nouvelle chronique immobilière.

Le droit de préemption a été adopté par le gouvernement Legault en 2022 et intégré tant au Code municipal du Québec qu'à la Loi sur les cités et villes. Sans tomber dans le jargon juridique, il s'agit essentiellement d'un droit de premier refus, par lequel une ville peut signifier au propriétaire d'un terrain ou d'un immeuble qu'elle désire l'acheter dès qu'il sera mis en vente.

Ainsi, une ville doit désigner officiellement ses intentions à propos d'un terrain ou d'un immeuble par l'adoption d'un règlement, puis par un avis signifié au propriétaire. La désignation dure dix ans. Lorsque la propriété ciblée est offerte sur le marché, la Ville a 60 jours pour exercer son droit de préemption. Elle peut alors l'acheter au prix courant, car il se base sur celui d'une offre d'achat acceptée. Si elle décide de ne pas se prévaloir de son droit, l'acheteur initial peut alors procéder à l'acquisition.

Le droit de préemption se distingue du droit d'expropriation. Dans ce dernier cas, la Ville

exproprie au moment de son choix et le prix est fixé selon des barèmes dictés par la loi.

Le droit de préemption est utilisé principalement pour acheter des terrains ou des immeubles afin de les soustraire au marché immobilier, pour créer du logement social, des équipements municipaux (bibliothèque, centre sportif) ou des parcs, ou pour protéger le patrimoine.

Des précurseurs

La Ville de Montréal a acheté plusieurs immeubles depuis 2022 grâce à son droit de préemption, principalement pour du logement social ou pour constituer son Grand parc de l'Ouest. L'administration de la mairesse Valérie Plante en est la préceuse au Québec.

Concrètement, c'est la Ville-centre qui constitue une liste de propriétés. Mais pour y arriver, elle demande aux arrondissements de lui désigner des immeubles pertinents. Les élus ne participent pas à ces échanges.

« Nos fonctionnaires connaissent le territoire et nos priorités en matière de logement social et communautaire, confirme Emilie Thuillier, mairesse de l'arrondissement d'Achuntsic-Cartierville. Ils sont aussi au courant de l'état des logements, notamment grâce aux plaintes d'insalubrité. Une fois les besoins identifiés, la liste est envoyée à la Ville-centre, qui désigne les immeubles

après avoir fait ses analyses. C'est le conseil municipal qui adopte les résolutions. »

248 logements

Dans Ahuntsic-Cartierville, Mme Thuillier confirme qu'une seule zone fait actuellement l'objet d'un droit de préemption : une dizaine de lots, rue Salaberry, côté sud, entre les rues De Meulles et Tracy. Ces terrains concernent neuf conciergeries abritant 248 logements, situés en face de la résidence des Sœurs de la Providence. Ces immeubles ne sont pas dans un très bon état.

« Pour l'instant, ce sont les seules propriétés de notre arrondissement visées par le droit de préemption, reprend Mme Thuillier. Pour d'autres projets, comme Olympia (sur Henri-Bourassa), nous n'avons pas utilisé

cette mesure, qui ne représente pas le seul outil dont on dispose pour créer du logement social. »

Pour Mme Thuillier, le droit de préemption est donc un moyen parmi d'autres pour soustraire des logements du marché immobilier. « Le prix des loyers, qui sont aujourd'hui convertis en logements sociaux et communautaires, ne partira pas en fou dans les prochaines années, dit-elle. Mais pour financer les projets futurs, nous pourrions solliciter l'aide des gouvernements supérieurs pour des propriétés ciblées par le droit de préemption, qui constituent, selon nous, des occasions intéressantes. Pourvu que le prix soit raisonnable... Comme administration, on trouve que le logement, c'est important. » JDV

1964-2023
59
ans

Prêts pour la rentrée ?

Nous avons tout ce qu'il faut pour résoudre l'équation !

Vaste gamme de plats maison faits sur place de A à Z

Pâtés chinois* - Lasagnes*	Pâtés au poulet ou saumon
(*format familial disponible)	Quiches, jambon, bacon ou aux légumes
Boeuf bourignon	Tourtières grand-mère ou au gibier
Émincé de poulet à l'estragon	Cipaille
Poulet Général Tao	Pâté de veau
Lapin à la sauce moutarde	Pâté d'agneau arrabiata
Veau marengo - Navarin d'agneau	Tartes - Et cetera !
Ragoût de boulettes	
Sauce à spaghetti «Mémère Savoie »	

Appelez-nous pour vous faire préparer votre commande et ainsi, sauver du temps !
Suivez-nous sur Facebook pour profiter de nos spéciaux de la semaine !

282, boul. Henri-Bourassa
www.salaisonstandre.com

514-331-4262

Salaison St-André Ltée



LE JOURNAL DES PETITS VOISINS

OPÉRATION: TOUS PAREILS À LA RENTÉE

À AHUNTSIC-CARTIERVILLE, LES ENFANTS REMISENT LEURS SOUVENIRS D'ÉTÉ. LA RENTÉE SCOLAIRE FRAPPE À LA PORTE.

JE NE VEUX PAS RETOURNER À L'ÉCOLE!

JE NE VEUX PAS MANGER MES CAROTTES!

ELLE LES ENFANTS, VOUS SAVEZ QUE VOUS ÊTES CHANCEUX?

IL Y A DES ENFANTS QUI N'ONT MÊME PAS DE QUOI DÎNER OU ÉCRIRE!

POUR DE PLUS EN PLUS DE FAMILLES, LA RENTÉE SCOLAIRE PEUT ÊTRE UNE SOURCE DE STRESS FINANCIER ET PSYCHOLOGIQUE. PERSONNE N'EST À L'ABRI DE VIVRE UNE SITUATION DIFFICILE.

MAMAN, LE BUS EST LÀ! J'Y VAIS.

CE SOIR, JE CUISINERAI TON PLAT FAVORI. PROMIS, MA CHÉRIE.

AFIN DE DONNER LA MÊME CHANCE À TOUS LES ENFANTS, UNE ASSOCIATION MÈNE UNE ŒUVRE SOLIDAIRE DEPUIS 2002. C'EST LA MISSION? OPÉRATION SAC À DOS.

C'EST TOUT CE QUE TU MANGES? TU N'AS PAS FAIM?

REGROUPEMENT PARTAGE EST À L'ORIGINE DE L'OPÉRATION SAC À DOS, QUI AIDE LES ENFANTS ISSUS DE FAMILLES VULNÉRABLES FINANCIÈREMENT. L'ORGANISME LEUR FOURNIT SAC À DOS, BOÎTES À LUNCH ET FOURNITURES SCOLAIRES.

LE BUT : OFFRIR LES OUTILS NÉCESSAIRES AUX ENFANTS POUR RÉUSSIR LEUR ANNÉE SCOLAIRE. CETTE ANNÉE, L'OPÉRATION AIDE 7000 ENFANTS À TRAVERS 19 QUARTIERS DE MONTRÉAL.

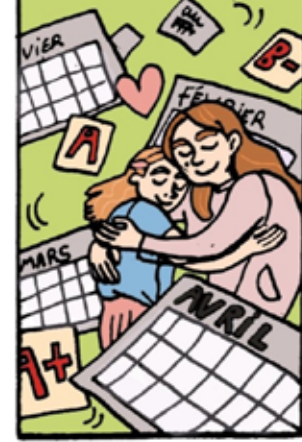
LES HABITUDES DE VIE ET L'ESTIME DE SOI SONT DEUX ÉLÉMENTS INDISSOCIABLES DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE. AVOIR LE BON MATÉRIEL ET SE SENTIR COMME LES AUTRES, ÇA AIDE!

EN PARALLÈLE DE L'OPÉRATION SAC À DOS, REGROUPEMENT PARTAGE ORGANISE DES MAGASINS PARTAGE. LES FAMILLES PEUVENT Y FAIRE UNE ÉPICERIE COMPLÈTE ET NE PAYER QUE 10% DE LA VALEUR DE LA MARCHANDISE. UNE BONNE MANIÈRE D'ATTAGUER LA RENTÉE.

À AHUNTSIC-CARTIERVILLE, 203 FAMILLES ET 450 ENFANTS ONT PROFITÉ DE L'OPÉRATION. LA DISTRIBUTION S'EST FAITE LES 17 ET 18 AOÛT AU CENTRE COMMUNAUTAIRE D'AHUNTSIC.

L'OPÉRATION SAC À DOS EXISTE GRÂCE AUX GÉNÉREUX DONS DE TOUS LES CITOYENS DE MONTRÉAL ET D'AILLEURS.

C'EST AUSSI UNE PORTE D'ENTRÉE POUR LES FAMILLES VERS LE RÉSEAU LOCAL D'ENTRAIDE. POUR POUVOIR LES AIDER LE RESTE DE L'ANNÉE!



LE COIN DES P'TITS VOISINS

Bricole une fusée qui décolle... avec Paul



Lucie **Pilote** | Chroniqueuse

Depuis longtemps, l'humain a voulu créer un engin qui lui permettrait de partir à l'aventure pour explorer l'espace vers des planètes lointaines.

La forme de la construction, les matériaux, le moteur et le carburant sont des éléments qui ont dû être améliorés au cours du temps.

La CONQUÊTE DE L'ESPACE a impliqué plusieurs technologies. Un « savoir-faire » dans différents domaines de connaissances. Nous inventons, créons pour aider, faire des choses ou pour résoudre des problèmes. Il y a eu plusieurs échecs avant de pouvoir faire voyager une fusée en orbite. Quelques fusées ont pris feu, explosé ou se sont écrasées. Heureusement au début des expérimentations, aucun humain n'était à l'intérieur.

Maintenant, je te propose de bricoler une fusée qui pourra décoller sans danger.

Voici le matériel nécessaire à la réalisation du bricolage :

- Papier et carton rigide, 15 cm x 7 cm environ (boîte de céréales vide, par exemple)
- Ficelle, plus ou moins 2 mètres
- Papier collant ou colle
- Crayons ou peinture
- Ciseaux



Tu plies le rectangle de papier et tu dessines une demi-fusée de façon à avoir le contour vers le côté opposé à la pliure (photo 1, ci-dessus).



Ainsi tu auras une fusée aux deux côtés symétriques en la découpant pliée.

Tu déplies et recopies le contour de ta fusée sur le carton rigide. Tu découpes à nouveau (photo 2).



Tu dessines l'intérieur de ta forme en laissant libre cours à ta créativité.

Tu récupères une paille ou tu enroules sur lui-même un rectangle de papier afin de former un tube. Lorsque terminé, ajoute un petit morceau de papier collant pour que le tube garde sa forme. Tu en fabriques un deuxième (photo 3).



Tu colles tes deux tubes à l'endos de ta fusée avec un angle vers l'intérieur (photo 4).



Tu enfiles ta longue ficelle à partir du bas d'un tube et tu reviens à travers le deuxième par le haut (photo 5).



Tu peux attacher des morceaux de carton aux deux bouts de ta ficelle pour que la fusée ne tombe pas (photo 6).



Tu suspends ta fusée par le centre de ta ficelle à une poignée de porte. Assis au sol face à la poignée de porte, tu tiens les cordes, une dans chaque main. Tu gardes une certaine tension sur chaque corde. Tu tires un peu plus sur une ficelle et tu alternes sur l'autre : gauche-droite-gauche-droite... (photo 7)

Est-ce de la magie?

Non, lorsque tu tires sur les deux bouts de ficelle, cela crée une friction dans les tubes qui retiennent la fusée. En alternant la tension, la fusée grimpe côté par côté. Si tu relâches la tension, il n'y a plus de friction dans les tubes, alors la fusée redescend.

Merci à mon voisin Paul Charron, 7 ans pour sa participation.

Bon bricolage et bon voyage dans l'espace!

Lucie IDV







PORTES OUVERTES

16 SEPTEMBRE 2023



**COLLÈGE
REGINA ASSUMPTA**
REGINAASSUMPTA.QC.CA

ÇA BOUGE!

Le baseball local tatoué sur le cœur de la famille Vocino

Olivier **Paiement** | Journaliste indépendant

Le baseball n'est pas qu'un loisir pour les Vocino. C'est une histoire d'amour qui transcende le sport.

Six membres de la famille divisés sur quatre générations ont été impliqués à un moment ou un autre chez les Panthères, l'organisation locale de baseball dans l'arrondissement, que ce soit en tant que joueurs, entraîneurs ou dirigeants. Pierre Vocino en est l'exemple

parfait, alors qu'il y est impliqué depuis 53 ans.

Comme bien des jeunes de sa génération, Pierre Vocino a joué au hockey et au baseball lors de son enfance. La venue des Expos à Montréal en 1969 lui a toutefois donné une piqure pour le sport de balle, qui ne s'est pas encore dissipée à ce jour.

Débutant d'abord en tant que joueur chez les Panthères des Loisirs de Saint-Paul-de-

la-Croix (aujourd'hui Ahuntsic-Cartierville), Pierre Vocino a par la suite occupé tous les postes possibles au sein de l'organisation à titre de bénévole. D'entraîneur à vice-président, en passant par responsable de l'équipement, il n'a jamais arrêté de donner son temps à la communauté.

L'importance du bénévolat

« Mes parents m'ont enseigné que c'est important le bénévolat, parce que sans cela, il n'y aurait pas de sport mineur. C'est important de redonner au prochain, tout comme les plus vieux ont fait pour nous auparavant », explique-t-il.

Cet amour pour le sport, qu'il décrit comme étant viscéral, l'a même amené à œuvrer chez Baseball Québec dans les années 1980. Mais son attachement pour le quartier était trop grand et il a préféré consacrer son temps aux Panthères : « Je suis né dans Ahuntsic et j'ai vécu les 65 années de ma vie ici ! J'ai passé presque toute ma vie dans le parc Saint-Paul-de-la-Croix. »

Aujourd'hui, M. Vocino occupe les postes de responsable des relations avec l'arrondissement, coresponsable de l'équipement et responsable des arbitres, en plus d'être « l'éminence grise de l'organisation. » Lorsqu'il a observé une baisse de l'intérêt

des plus jeunes pour l'arbitrage, il a décidé de mettre la main à la pâte en s'inscrivant au cours d'arbitre en 2019. M. Vocino passe donc une partie de ses soirées d'été à arbitrer des équipes de tous âges et à mentorer ceux qui débutent dans le métier.

Difficile arbitrage

Il compatit avec les jeunes qui sont réticents à devenir arbitre : « Ils veulent plus de sous et ils sont tannés de se faire crier après par les entraîneurs et les spectateurs. Les gens ne comprennent pas que ce sont des jeunes de 13 ans qui commencent à arbitrer. C'est normal qu'ils fassent des erreurs ! »

Tout de même, il note que l'arrondissement est aux prises avec une moins grande pénurie d'arbitres que d'autres, et que des jeunes d'Ahuntsic-Cartierville doivent même travailler dans d'autres quartiers.

« J'essaie de diminuer ma charge de travail depuis six ou sept ans, mais ce n'est pas facile ! » Malgré plus de cinq décennies à s'impliquer dans le baseball local, Pierre Vocino ne ralentit pas. Tout comme d'autres l'ont fait avant lui, il porte le sport mineur à bout de bras, donnant ainsi la chance à une plus jeune génération de s'épanouir au sein de sa communauté. JDV



De gauche à droite : Francis Vocino, Noah Warde, Marie-Claude Vocino, Pierre Vocino, Jacob Warde et Angelo Vocino. (Photo : Camille Vanderschelden, JDV)



Automne 2023



Envie de bouger, de patiner ou de jouer d'un nouvel instrument de musique?

Trouvez votre activité et inscrivez-vous!
montreal.ca/ahuntsic-cartierville





Ahuntsic-Cartierville
Montréal

DOSSIER TECHNO

Ici, c'est techno!



Stéphane **Desjardins** | Rédacteur en chef

Où logent les entreprises technologiques à Montréal? Dans le Mile-End, Griffintown et son quartier du multimédia, au centre-ville, où se situent universités, incubateurs d'entreprises, laboratoires, jeunes pousses (start-ups) et firmes technologiques de toutes tailles? Désormais, il faut ajouter Ahuntsic-Cartierville à ce portrait.

Surtout à cause du nouveau quartier à la mode chez les entrepreneurs technos québécois : le District Central.

Dans toutes les grandes villes branchées, d'anciens quartiers industriels se trouvent une nouvelle vocation. Et les entreprises technologiques adorent s'installer dans les anciennes manufactures qui offrent de grands espaces favorisant la créativité, comme Dogpatch (San Francisco), Silicon Roundabout (Londres), Brooklyn Navy Yard (New York), Silicon Docks (Dublin), Pier01 (Barcelone), Innovation Dock (Rotterdam), Station F (Paris), Arma (Moscou) ou Parque Patricios (Buenos Aires), pour ne nommer que ceux-là.

À Montréal, le District Central se distingue par le fait que ses immeubles, souvent monumentaux, en sont au début de leur reconversion. L'ancien quartier de manufactures de produits textiles (une industrie toujours bien présente) attire désormais de jeunes pousses technos par son attrait principal : les loyers y sont encore abordables.

Le mélange de sociétés manufacturières, de design, de bureaux, d'entrepôt, de logistique et de fabrication légère suscite les collaborations entre entreprises qui logent souvent à la

même enseigne. Chose certaine, le commerce en ligne contribue énormément au succès de notre secteur techno.

Des centaines de PME

La société de développement commercial (SDC) District Central, qui compte environ 1 800 entreprises établies dans un territoire de 3 km², a établi que le développement du quartier sera désormais axé autour de trois pôles : le design, l'industrie légère et la technologie. Certaines entreprises sont actives dans ces trois pôles!

Même si la SDC n'a pas encore réalisé d'étude spécifique sur le secteur technologique du District Central, il n'est pas exagéré de dire que l'on dénombre plusieurs centaines de PME de toutes tailles.

Parmi elles, quelques-unes sont devenues des vedettes technologiques montréalaises, comme SSENSE (vente de vêtements en ligne), ThinkWeb (studio de création immersive), Big Bang (intelligence d'affaires) ou encore PixMob, Ufrost et Nanogrande, dont il est question dans notre dossier (voir les textes dans les pages suivantes).

Contexte favorable

«Les entreprises s'installent dans le quartier parce que la majorité des grands immeubles appartiennent encore à des propriétaires-occupants, explique Hélène Veilleux, directrice générale de la SDC District Central. Lamour (famille Lieberman), Les Immeubles Howard Szalavetz, Marcarko Ltd (qui gère le 555, rue Chabanel, où se trouvent les bureaux de l'arrondissement) et Groupe Dayan sont autant de



Les grands immeubles du quartier Chabanel ont encore de l'espace à offrir, ce qui permet aux entreprises technos de grandir à leur rythme... souvent effréné. (Photo : Anne Marie Parent, JDV)

propriétaires qui deviennent complices des succès de leurs locataires.»

Comme plusieurs immeubles ont beaucoup d'espace disponible, il est facile d'accommoder une PME qui connaît une croissance fulgurante. Et ça arrive souvent.

Par exemple, quand SSENSE s'est installée dans le quartier, en 2013, ses locaux occupaient un local de 929 m² (10 000 pi²). Aujourd'hui, elle loge dans plus de 9 290 m² (100 000 pi²) et emploie plus de 800 personnes, ce qui en fait l'un des plus gros employeurs de l'arrondissement.

Autres avantages intrinsèques du quartier : la proximité du centre-ville et, surtout, celle des infrastructures de transport. La présence de trois stations de métro (Henri-Bourassa, Crémazie et Sauvé), de trois gares de train de banlieue (Bois-de-Boulogne, Sauvé et Chabanel) et de deux autoroutes (l'autoroute 15 et la métropolitaine), facilite le recrutement et la rétention des talents, à une époque où la

pénurie de main-d'œuvre freine la croissance des entreprises.

Et comme les principaux immeubles disposent de quais de chargement et la proximité des autoroutes, le camionnage est facilité. De plus, la venue de Postes Canada dans le quartier, en 2017, favorise la logistique des entreprises manufacturières ou de commerce en ligne.

«Chose certaine, le secteur technologique est très varié et nos entreprises ont le vent dans les voiles, constate Hélène Veilleux. Cette diversification, on l'a vue pendant la pandémie. Notre commissaire industriel a estimé que nos entreprises avaient maintenu un taux d'activité de 70 %, et pas seulement parce que certaines activités de fabrication exigent la présence des travailleurs. Ils étaient nombreux à venir bosser ici au lieu de télétravailler, afin de bénéficier des interactions et de la créativité typiques du quartier.» JDV

Pharmacie Patrick Bouchard et Mathieu Léger

- Service personnalisé - Livraison
- Transfert de prescriptions
- Comptoir de cosmétiques
- Comptoir postal - Service photo

514 387-6436

Affilié à :

Jean Coutu

148, rue Fleury Ouest
Montréal, QC H3L 1T4



- Activités de loisirs variées pour tous. Sessions automne et hiver.
- Club de vacances, 8 semaines l'été. Pour les 5 à 13 ans.
- Site internet : www.loisirsufa.ca
- Téléphone : 514 331-6413

Michel Vaillancourt, II.b.

Notaire et conseiller juridique



10965 boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) H3L 2R2
Tél.: (450) 622-9340 • Télécopieur: (450) 622-4397
www.notairesvaillancourt.com • vaillanm@notarius.net

DOSSIER TECHNO

Un « micro-ondes du froid » fait ici

Camille **Vanderschelden** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Julien Michalk, un ancien du Collège Regina Assumpta, est le concepteur de la machine Ufrost.

Tirer profit du froid québécois : voilà le pari que s'est donné un ancien élève de Regina Assumpta, Julien Michalk, ingénieur de formation.

Le concept lui vient durant ses études, alors qu'il tient un bar sur le boulevard Saint-Laurent. Lors d'une nuit d'hiver avec une température avoisinant les -40°C, l'absence totale de clients lui fait fermer boutique. Julien Michalk réfléchit alors à un concept de mixologie qui attirerait une clientèle, malgré les conditions météorologiques montréalaises parfois extrêmes.

Quatre ans plus tard, sa première machine Ufrost fonctionnelle voit le jour.

Ce « micro-ondes du froid » est un concept innovant qui permet de geler des alcools et des aliments en quelques minutes. Le résultat : des sphères ou des cubes glacés d'alcool ou de nourriture que l'on peut servir dans un plat ou un verre, à des fins alimentaires ou décoratives.

L'entreprise, située rue Meilleur près de la rue Chabanel dans le District Central, affiche aujourd'hui un chiffre d'affaires d'un million de dollars. Elle commercialisera son dernier modèle, la Ufrost Pro, à partir de septembre. Il s'agit d'une version finale et améliorée de cette machine du froid mise au point par Julien Michalk depuis des années.



La machine Ufrost permet de congeler des aliments, mais surtout des alcools affichant un taux pouvant aller jusqu'à 58 %. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Un concept innovant

La machine Ufrost fonctionne sans électricité et permet d'atteindre une température de -100 °C en l'espace de quelques secondes. Le secret ? Le dioxyde de carbone (CO₂) recyclé.

« Je voulais qu'une once de vodka puisse geler en l'espace d'une minute, car dans le milieu du bar, tout doit être très rapide », raconte Julien Michalk, concepteur et propriétaire d'Ufrost, qui a mis quatre ans avant de trouver sa formule gagnante.

Julien Michalk expérimente d'abord avec l'azote liquide pour geler ces éléments rapidement, mais abandonne le concept vu le prix et le manque d'ergonomie. Le premier modèle fonctionnel (la U1, issue en 2016) sera suivi par deux autres machines évoluées.

Elles fonctionnent toutes avec du CO₂ recyclé, permettant d'atteindre les -100 °C en quelques secondes seulement, grâce à la convection thermique.

« La U1 permet de réaliser une seule forme, la demi-sphère. Avec les autres machines, la U2 et la Ufrost Pro, il est possible de faire des sphères complètes ou des cubes », explique

Julien Michalk, qui peut fabriquer jusqu'à huit bouchées gelées par fournée.

La machine Ufrost permet de geler jusqu'à 58 % de taux d'alcool, mais aussi des aliments. Au-delà de ce taux, les alcools comme l'absinthe (69 %) prennent une texture visqueuse, qui n'est pas optimale pour les clients.

Expérimentations et démocratisation

Ufrost compte désormais une trentaine d'employés et collabore étroitement avec les étudiants en génie industriel de Polytechnique Montréal, depuis quatre ans. Les possibilités gastronomiques ouvertes par Ufrost sont également explorées avec l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ).

L'événementiel constitue le marché principal de l'entreprise, qui compte notamment Desjardins et La Ronde comme clients. Toutefois, la machine Ufrost se démocratise : il sera possible d'acheter le prochain modèle dès la rentrée, pour environ 4 000 \$.

On pourra aussi louer l'un des modèles pour 250 \$ par mois. JDV

10% de rabais
avant le 1^{er} octobre

CoFab
DÉNEIGEMENT

AVEC NOUS
L'HIVER EST
FACILE!

Appelez-nous
(438) 389-8722



RBQ: 5799-2562-01

DOSSIER TECHNO

Une table magique Tovertafel au CHSLD Laurendeau

Camille **Vanderschelden** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

La Fondation d'Ahuntsic et Montréal-Nord a fait don au Centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) Laurendeau d'une Tovertafel. Cette table interactive est conçue pour les personnes souffrant de troubles cognitifs. C'est la toute première dans le réseau le réseau des CHSLD d'Ahuntsic-Cartierville et de Montréal-Nord.

Appelée couramment «table magique» (traduction littérale du néerlandais), la Tovertafel nous vient tout droit des Pays-Bas. Cette technologie dotée d'une intelligence artificielle a été créée par une ingénieure en design industriel d'Amsterdam : Hester Anderiesen Le Riche, directrice générale et fondatrice de l'entreprise Tover.

Cette table magique consiste en un projecteur évolué dont les images lumineuses dirigées sur une table sont interactives au toucher. Véritable thérapie par le jeu, elle démontre un réel impact sur les personnes souffrant de démence et autres troubles cognitifs.

Depuis son acquisition, elle est déjà très populaire auprès des résidents du centre d'hébergement. Myrna Aoun, coordonnatrice responsable de l'hébergement du CHSLD Laurendeau, se dit «privilegiée» et parle d'un «moyen très efficace» pour le déconditionnement des impacts sociaux et physiques de la pandémie sur les résidents.

Visant à améliorer la qualité de vie des personnes présentant des troubles cognitifs ou des troubles mentaux, la Tovertafel stimule quatre domaines principaux du cerveau de l'utilisateur.

Simple d'utilisation, ses effets sont immédiats sur l'amélioration de l'interaction sociale, mais aussi sur les stimuli cérébral et mémoriel. L'activité physique, cognitive, sociale et sensorielle de l'utilisateur est ainsi largement améliorée.

Basée sur la recherche et la co-conception entre experts et utilisateurs, et bien qu'elle soit en perpétuel développement, cette technologie innovante favorise en outre une réduction notable de l'apathie.

En mars dernier, une quinzaine de résidents ont pu assister ou participer à la phase test de la Tovertafel, lors son inauguration au CHSLD Laurendeau. Quatre résidentes du CHSLD Laurendeau se sont ainsi essayées à cette table ludique, avec l'aide d'une technicienne en loisirs. Elles se sont esclaffées tout en interagissant avec les hologrammes projetés sur la table. JDV



La table interactive Tovertafel, installée au CHSLD Laurendeau. (Photo : Toma Iczkovits, collaboration spéciale)

Retrouvez l'article complet sur
notre site journaldesvoisins.com

Utilisez le lien ci-dessous

bit.ly/3QA1cxx

ou numérisez le
code QR ci-contre



APPRENDRE

Régime enregistré
d'épargne-études

En cotisant tôt dans un REEE,
vous permettez à votre enfant
d'apprendre son métier de rêve.

Parlez-en à un conseiller ou visitez
desjardins.com/reee

 **Desjardins**
Caisse du Centre-nord
de Montréal

LEGROUPE
MAURICE^{MD}

Chez moi comme je suis.

VENEZ NOUS RENDRE VISITE !



Complexe résidentiel pour retraités

10 800, avenue Millen, Montréal | LesJardinsMillen.com | 514 600-1792

DOSSIER TECHNO

Bienvenue dans l'univers de l'étiquette intelligente



Loubna **Chlaikhy** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Une étiquette qui communique des informations en direct à votre cellulaire, alimentée grâce à une batterie mince et flexible imprimée à l'encre, capable de réaliser des relevés de température, qui vous avise en cas d'incident, ou encore un imprimé antimicrobien... Il ne s'agit pas de science-fiction, mais d'une innovation technologique développée par l'Institut des communications graphiques et de l'imprimabilité (ICI).

Ce centre de transfert de technologies unique en son genre au Québec est installé juste à côté du Collège Ahuntsic, avec lequel il entretient un partenariat. Exceptionnellement, l'ICI a ouvert ses coulisses au *Journal des voisins*, question de plonger dans le monde peu connu de l'étiquette intelligente.

Créé en 1996 pour répondre aux besoins des acteurs du secteur de l'impression, l'Institut a plusieurs missions : consultation, formation par des séminaires publics, formation sur mesure, tests en laboratoire, veille technologique, transfert de technologie et, surtout, la recherche et développement. En d'autres termes, l'innovation.

Face à la crise causée par l'avènement du numérique, l'ICI a dû se renouveler. Il devient alors le premier et toujours l'unique centre spécialisé en imprimés intelligents au Québec. Un pari gagnant puisque les revenus de l'organisme à but non lucratif n'ont jamais été aussi élevés.

Contrôler la chaîne du froid

Il y a quelques années, un gros client demande à l'ICI de créer une étiquette intelligente capable de lui assurer que la chaîne du froid, pour des produits qu'il commercialise à l'international, ne soit pas rompue. Objectif : limiter les pertes.

Ce défi technologique n'a pas fait peur aux neuf chercheurs de l'ICI, qui travaillent sur le projet depuis trois ans. Lors de notre passage, les photos étaient interdites : aucune fuite n'est permise au risque de perdre des années de travail à la fine pointe.

« On a tendance à toujours repousser les limites des choses », assure Mirko Torres, chargé de projet et chercheur à l'ICI depuis bientôt deux ans.

Bientôt sur le marché

« Nous sommes en phase d'industrialisation d'une étiquette intelligente qui prend une mesure de la température toutes les 15 minutes », explique Mirko Torres. Mais alors, comment cela a-t-il été rendu possible ?

Dans un premier temps, les chercheurs ont développé une batterie imprimée. « On utilise une encre à base de pigments fonctionnels qui sont, la plupart du temps, des nanoparticules d'argent, de noir de carbone et de polymères conducteurs », détaille-t-il. Grâce à ces particules, l'étiquette peut fonctionner de façon autonome pendant deux à trois mois.

Le second défi a été de remplacer la carte électronique classique par de l'imprimé.

Pour cela une antenne NFC est imprimée en nanoparticules d'argent. C'est elle qui permet de recueillir les données récoltées par une minuscule puce reliée à la batterie et à l'antenne. Le tout en direct sur un cellulaire ou un ordinateur.

« Nous avons effectué des tests sur des colis envoyés à l'international en y insérant l'ancien dispositif, qui coûte une cinquantaine de dollars, et notre étiquette intelligente à 1 \$. Lorsque l'on compare les deux graphiques, on se rend compte qu'ils se superposent parfaitement », souligne Mirko Torres.

Prochaine étape : la phase d'industrialisation. « L'objectif est maintenant d'améliorer la production de ces étiquettes pour voir combien on est capable d'en imprimer et dans quel intervalle de temps », explique le chercheur. Spécialisé en chimie de l'environnement, Mirko Torres travaille également à rendre plus écologiques ces étiquettes jetables. JDV



Mirko Torres, chargé de projet et chercheur à l'Institut des communications graphiques et de l'imprimabilité à Ahuntsic, devant la machine qui imprime les étiquettes intelligentes. (Photo : Loubna Chlaikhy, JDV)





Pour créer un maillon essentiel de la trame verte ahuntsicoise, le MEAC a développé l'idée de la «Ligne verte Millen» qui propose de réaménager l'avenue Millen entre les rues Fleury et Sauvé.

Ce tronçon, qui comporte actuellement 6 voies asphaltées dédiées à l'automobile tandis que la circulation y est modeste, présente un grand potentiel de déminéralisation. Une partie de la chaussée serait remplacée par un couloir végétal doté d'un sentier, de micro-forêts et d'espaces de jardinage pour les résidents.

Un pôle de mobilité pourrait être établi pour faciliter l'accès des résidents à des véhicules partagés, des bornes de recharge et des aménagements sécuritaires pour piétons et cyclistes.  tant déjà à proximité de deux stations de métro et de plusieurs lignes d'autobus, c'est l'emplacement idéal pour l'adoption des modes de transports actifs et collectifs. Le remplacement d'une partie de la chaussée par des espaces végétalisés permettrait d'améliorer la qualité de l'air, de créer un îlot de fraîcheur et de favoriser une meilleure gestion des eaux de pluie. En somme, la Ligne verte Millen offrirait un paysage urbain renaturalis , apaisé, et moins bruyant en adéquation avec la nouvelle réalité climatique.

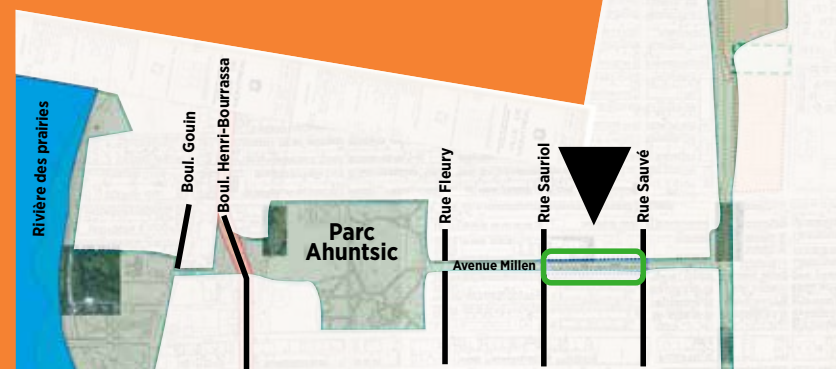
Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MEAC)
est un comité citoyen actif depuis 2015 pour mobiliser la communauté du quartier autour des enjeux environnementaux.

Nous proposons de transformer par étape 4000 m² d'espace minéralisé en couloir végétal aménagé en différentes forêts.

Trame verte

Une trame verte, c'est un immense réseau végétal qui unit entre eux les espaces verts de la ville et les transforme en un maillage de biodiversité accueillant pour les citadins. C'est rallier entre eux des lieux verts autrement isolés et créer un corridor de verdure où la nature reprend ses droits sur le béton. C'est une chance de diversifier la canopée et de favoriser le développement d'une biodiversité tant animale que végétale. La trame verte proposée pour Ahuntsic prend naissance au parc Maurice-Richard sur la rive de la rivière des Prairies, traverse le parc Ahuntsic et s'arr me par l'avenue Millen aux espaces verts longeant la voie ferrée du CN et termine son chemin au parc Frédéric-Back.

Une trame verte permet de connecter les gens entre eux et de créer un lieu de déplacement actif, sécuritaire et agréable. Elle permet de repenser l'usage de l'espace urbain, de contr er la minéralisation à outrance et de transformer des îlots de chaleur en îlots de fraîcheur. Elle constitue une mesure d'adaptation ingénieuse qui permet à la ville de devenir plus résiliente dans un contexte de réchauffement climatique. Une trame verte se veut également une mesure d'équité, puisque quelle que soit la condition physique, l'âge et le statut socio-économique, la nature et ses bienfaits deviennent accessibles à tous.





Photographie aérienne : Nicolas St-Germain

**Si vous voyez la Ligne verte Millen
parmi les propositions soumises
au vote, votez pour elle !**

**L'appui citoyen est précieux
pour la réalisation
du projet**



rendu d'architecture paysagiste : Rayside Labossière

**Budget
participatif
de Montréal**

Le budget participatif de Montréal permet aux citoyens de proposer des projets qui ont le potentiel de transformer la ville. C'est un exercice de démocratie où tout un chacun peut s'approprier la ville de demain simplement en votant pour son projet préféré. Parmi les projets déposés cette année, celui de la Ligne verte Millen est l'un de ceux qui pourrait propulser Montréal à l'avant-garde de la lutte au changement climatique s'il venait à se concrétiser.

Lauréate de nombreux prix, dont celui du public, dans le cadre du concours d'idéation CASES organisé par le Conseil régional de l'environnement de Montréal (qui cherchait à réimaginer la part de l'espace public dédiée au stationnement), la ligne verte Millen est maintenant prête à passer du rêve à la réalité. Le projet déposé pour le budget participatif concerne le tronçon situé entre la rue Sauvé et la rue Sauriol. Il se veut l'amorce d'un corridor végétal.

Le projet est innovateur pour la ville, mais d'autres cités dans le monde ont déjà tenté l'expérience avec des résultats favorables. Il ne reste qu'à nous d'agir pour aller grossir leurs rangs ! Les projets soumis au vote citoyen seront dévoilés en ligne en septembre.

Pour en savoir plus :
comitemeac.com/lignevertemillen



Ce projet bénéficie du soutien de Solon dans le cadre du projet Mobilité de Quartier.

DOSSIER TECHNO

PixMob, fleuron techno d'Ahuntsic-Cartierville

Stéphane **Desjardins** | Rédacteur en chef

Jean-Olivier Dalphond et Vincent Leclerc, fondateurs et dirigeants de PixMob, à l'un des Super Bowl où les produits de la PME étaient en vedette lors du spectacle de la mi-temps. (Photo : courtoisie)

Installée rue Louvain Ouest, dans le District Central, PixMob est désormais une vedette mondiale des effets spéciaux événementiels. Elle compte comme clients de grandes vedettes de la pop et des ligues sportives.

Fondée en 2010 par Vincent Leclerc, alors étudiant au Massachusetts Institute of Technology (MIT), PixMob remporte un premier contrat avec le Cirque du Soleil, pour le lancement de la Kinect Xbox de Microsoft, qui établit instantanément sa réputation. La PME avait cousu des épauettes lumineuses aux costumes circassiens pour mousser leur aspect techno.

La PME participera par la suite à plus de 2 000 spectacles et tournées. On compte notamment les Spice Girls (2008), Arcade Fire à Coachella (2011), l'Eurovision de 2013, une première de cinq apparitions du Super Bowl en 2014, les Jeux olympiques de Sotchi la même année, le Reputation Tour de Taylor Swift (2015) et les Canadiens de Montréal en 2021.

Coldplay, Tiësto, Shawn Mendes, The Weeknd et le DJ Bassnectar, qui se produisait au Festival d'été de Québec, ont fait appel à ses services.

PixMob s'est installée dans le District Central en 2015 et compte environ 100 employés. Outre les raisons habituelles (proximité du centre-ville et des transports en commun), la possibilité de réaliser de la fabrication légère en pleine ville fut un facteur décisif. « Les loyers sont abordables comparativement à d'autres quartiers, ce qui a beaucoup compté pour la jeune PME que nous étions », commente Pauline Rozen, vice-présidente marketing de PixMob.

Rituel du feu

Tout au début, Vincent Leclerc et les dirigeants de PixMob participent au festival Burning Man, qui se tient dans le désert de Black Rock au Nevada, au cours duquel les rituels et performances associés au feu et à la lumière sont très en vogue. Inspirés par leur expérience, ils décident de lancer leur propre technologie pour créer des moments où les

spectateurs se sentent partie intégrante de l'événement.

Aujourd'hui, PixMob offre deux types de technologies : la plus populaire fonctionne à l'infrarouge, l'autre par radiofréquence. Avec la première, on distribue des bracelets aux spectateurs (souvent des dizaines de milliers) et PixMob installe des projecteurs dans le stade ou la salle, qui projettent de la lumière infrarouge invisible vers les bracelets. Ceux-ci s'illuminent sur commande. Les effets lumineux sont alors synchronisés avec la performance.

« On peut créer des effets de vague, illuminer toute la salle d'un coup, ajouter des effets de couleur ou de pulsation, précise Mme Rozen. La technologie permet de programmer d'avance toute la séquence ou d'improviser pendant l'événement. Par exemple, d'activer les bracelets à la couleur d'une équipe qui vient de compter un but... »

PixMob est verticalement intégrée. Elle développe ses technologies numériques, produit bracelets et quincaillerie, les installe et les distribue là où les clients les demandent. Elle vient de se lancer dans la récupération et le recyclage de ses bracelets, qui sont fabriqués à partir de matières récupérées.

L'entreprise en a ainsi recyclé plus d'un million depuis la tournée de Taylor Swift.

En 2019, elle a remporté un prix Live Design International pour son programme de recyclage.

Une PME mondiale

« Nous vendons partout dans le monde, reprend Mme Rozen. Nous avons un bureau en Belgique pour nous rapprocher du marché européen, et une équipe à Nashville, qui est la capitale américaine de l'organisation de spectacles. L'essentiel de nos ventes se concentre aux États-Unis, mais nous connaissons une forte croissance en Amérique latine et au Moyen-Orient. »

Le chiffre d'affaires, de plusieurs dizaines de millions de dollars, a doublé depuis deux ans. PixMob contrôle 50 % du marché mondial des objets LED pour les foules. Les principaux concurrents sont la Britannique Xyloband, l'Américaine Glomotion et quelques entreprises chinoises. PixMob aurait une réputation supérieure en ce qui a trait à la qualité et la fiabilité.

« Le redécollage postpandémique de l'industrie mondiale du divertissement nous a pris de court, confie Pauline Rozen. Ce fut assez brutal l'an dernier : les gens avaient hâte de s'amuser après la pandémie. »

Outre les dirigeants Vincent Leclerc et Jean-Olivier Dalphond, les principaux actionnaires de PixMob sont Jean-François Brousseau, président d'Outbox Technology, Daniel Gauthier et Guy Laliberté, fondateurs du Cirque du Soleil, et Bernard Sansour, vice-président du Massif de Charlevoix. JDV



Les bracelets de PixMob illuminent la tournée actuelle de Coldplay. (Photo : courtoisie)

DOSSIER TECHNO

EISODE : plongez dans le sommeil

Camille **Vanderschelden** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Éric Forget, comédien, a été filmé en infrarouge pendant son sommeil à l'occasion de l'exposition *La résurgence du bois dormant* à la galerie EISODE. (Photo : courtoisie Samuel St-Aubin)

L'exposition «La résurgence du bois dormant» est visible à la galerie d'art EISODE du 15 septembre au 12 octobre. Elle invite le visiteur à plonger dans un sommeil contemplatif et introspectif.

nomena, Éric Forget entretient une relation intime avec le sommeil.

Il le décrit comme un «objet poétique» et témoigne de la place qu'il a dans sa vie. Sa mère souffre en effet de narcolepsie (un trouble du

sommeil qui fait s'endormir les personnes atteintes à tout moment) et de cataplexie (un endormissement soudain en cas d'émotions fortes).

«Mon père, lui, travaillait de nuit. Chez nous, ça dormait tout le temps! Le sommeil m'a donc beaucoup habité, sans m'en rendre compte», se souvient Éric Forget, comédien et compositeur sonore.

L'exposition «La résurgence du bois dormant» aborde aussi le dernier sommeil, celui de la mort : celle du père d'Éric Forget. L'installation présente à la galerie EISODE est donc une réflexion autour de l'endormissement. Un état qui prend facilement l'acteur, qui explique parfois lui-même s'endormir debout ou dans le métro.

Une expérience immersive

Plongé dans le noir, le spectateur est invité à pénétrer dans l'ambiance nocturne d'une chambre. Sur un lit au milieu de la pièce, un hologramme d'Éric Forget est projeté et s'ac-

compagne d'un texte poignant qui s'adresse au spectateur à la deuxième personne.

Filmé le temps d'une nuit en infrarouge, Éric Forget a pu compter sur les compétences numériques de Samuel St-Aubin, artiste en nouveaux médias, pour donner toute sa dimension à son œuvre. Le mouvement y prend une place centrale, au détour du mythe de la belle au bois dormant et de l'imagerie de la mort.

«Ces mouvements proviennent de l'inconscient, et c'est une question à se poser. Est-ce qu'une autre personne pourrait avoir ces mêmes mouvements? Sont-ils personnels à chacun? Ils font en tout cas partie d'une identité», raconte Samuel St-Aubin, expliquant vouloir questionner qui on est quand on dort.

Éric Forget conseille de visiter l'exposition seul, pour être en pleine immersion.

Face à son succès, EISODE reconduit «La résurgence du bois dormant» du 15 septembre au 12 octobre. JDV

Située en plein cœur de Youville, la galerie d'art EISODE est unique en son genre. Déguisé en appartement privé, cet espace dédié à l'art numérique vous invite à découvrir le travail des artistes autrement.

Robotique, intelligence artificielle, détournement d'objets du quotidien... EISODE propose des installations artistiques dans lesquelles le visiteur peut s'imprégner en pleine intimité, le temps d'une exposition.

Réservez votre visite en ligne pour une modique somme de cinq dollars, avant de vous lancer dans une expérience immersive. Le concept? Arriver seul ou en petit comité, armé d'un code QR qui vous ouvrira les portes de cet espace exclusif.

Le *Journal des voisins* est parti à la rencontre des deux artistes à l'origine de «La résurgence du bois dormant», l'exposition en cours signée Éric Forget et Samuel St-Aubin.

Le dernier sommeil

Éric Forget est l'auteur de cette œuvre immersive réalisée en collaboration avec Samuel St-Aubin. Concepteur du spectacle «Narcolepsie», réalisé en 2016 pour le festival Phé-

Épluchette avec vos députés!

Maïs et hot-dogs gratuits

Samedi 26 août de 11h à 14h | Parc Aimé-Caron, 700 rue Muir
En cas d'orages, l'activité sera annulée.

ASSEMBLÉE NATIONALE DU QUÉBEC



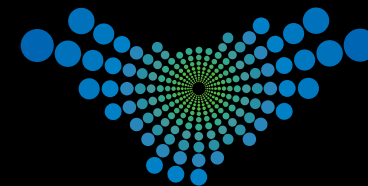
Marwah Rizqy
Députée de Saint-Laurent

514-747-4050
Marwah.Rizqy.STLO@assnat.qc.ca
1500, rue Du Collège
Bureau 405
Saint-Laurent (QC) H4L 5G6



André A. Morin
Député de l'Acadie

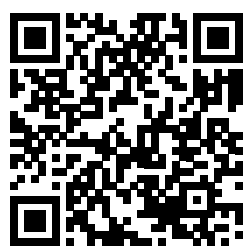
514-337-4278
Andre-A.Morin.ACAD@assnat.qc.ca
1600, boul. Henri-Bourassa Ouest
Bureau 540
Montréal (QC) H3M 3E2



DISTRICT CENTRAL

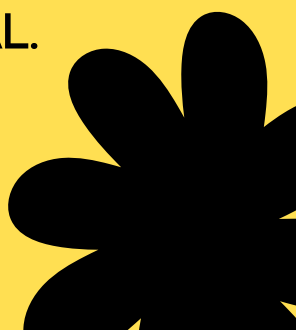
DÉCOUVREZ
10 000
tournesols

AU CŒUR DE L'ÎLE.



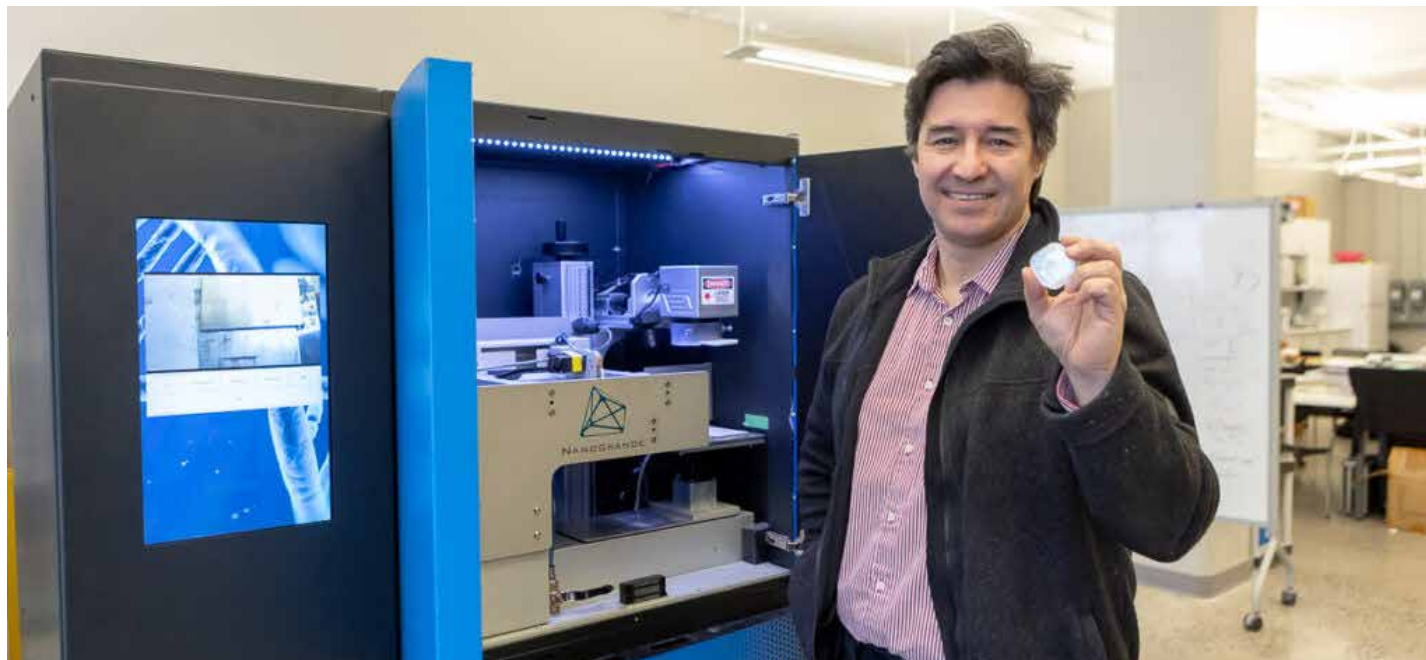
LA PRAIRIE LOUVAIN EST EN FLEURS
VENEZ PROFITER DU SOLEIL DANS LE PLUS
GRAND CHAMP DE TOURNESOLS DE MONTRÉAL.
PRÉPAREZ-VOUS À ÊTRE ÉBLOUIS!

AV. DE L'ESPLANADE / RUE DE LOUVAIN O.



DOSSIER TECHNO

Le 3D du futur est là dans notre quartier

Camille **Vanderschelden** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Juan Schneider, président fondateur de Nanogrande, devant une de ses imprimantes. (Photo : Toma Iczkovits, collaboration spéciale)

Nanogrande, une PME spécialisée en 3D microscopique ayant pignon sur la rue Louvain, bouleverse la fabrication industrielle.

Née dans les années 1980, l'impression 3D (en trois dimensions) n'est pas nouvelle, mais elle connaît une évolution si fulgurante qu'elle ouvre un monde de possibilités dans de nombreux secteurs tels que le médical, l'aérospatiale ou la mécanique.

Aujourd'hui, l'impression 3D permet de tout imprimer : un simple stylo, une pièce manquante à un appareil électronique, de la décoration, des fusées (peu fonctionnelles à l'heure actuelle) et même des maisons.

Les imprimantes 3D, à filament ou à résine, sont désormais accessibles au grand public, qui peut alors s'initier lui-même sans formation et imprimer tout ce qui lui passe par la tête par le simple biais d'un logiciel, développé et intégré par le fabricant. Inimaginable il y a dix ans !

Le concept en lui-même est pourtant plutôt ancien bien qu'il connaisse la courbe capricieuse d'intérêt public pour les nouvelles

technologies. L'impression 3D émerge en effet dans les années 1980, ses premiers brevets sont déposés dix ans plus tard, puis connaît un essor au début des années 2010, avant de se fondre dans l'ombre.

Après une traversée du désert de quelques années, la revoilà dans une progression fulgurante et avec des résultats solides : si elle ne représente actuellement qu'environ 1 % de tout ce qui peut être fabriqué au monde, la fabrication par l'impression 3D devrait être multipliée par 10 dans les prochaines années.

La 3D pour l'industrie

Établie à Ahuntsic-Cartierville, l'entreprise Nanogrande cherche à repousser les limites de la physique et imprimer de manière toujours plus minuscule. L'entreprise imprime des surfaces et composantes faites à partir de particules allant de la dizaine de microns (un cheveu humain a une circonférence de 70 microns) à des particules aussi petites qu'un nanomètre (1 000 fois plus petit qu'un micron !).

La PME utilise des imprimantes à poudre et à liquide monomère, qui permettent cet

assemblage des particules. La première usera d'un laser pour les fusionner, la deuxième recueillera une molécule en phase liquide qui se transformera en solide, couche par couche, grâce au laser.

L'utilisation des poudres de matières permet de réaliser des assemblages entre différents matériaux (métaux, verre, métaux précieux, ou céramique) afin de repousser les possibilités techniques et mécaniques des pièces servant aux secteurs d'industrie tels que le médical, l'aérospatiale ou l'aéronautique.

« L'industrie 3D prend sa place de façon soutenue et elle est en forte croissance par rapport à beaucoup d'autres secteurs. Le nôtre reste à découvrir, car la miniaturisation est là où on excelle le plus », relate Juan Schneider, fondateur et président de Nanogrande. Ce dernier confirme que la PME connaît une croissance annuelle moyenne de 20 à 30 % dans son secteur, et même jusqu'à 50 % pour l'impression de métaux.

GE additive, une entreprise similaire à Nanogrande, a pour sa part réussi à réduire le nombre de pièces nécessaires pour la fabrication d'une turbine d'avion de 1 600 à

12 morceaux, grâce à cette technologie. Ce type d'impression 3D permet de fabriquer des pièces aux parois plus minces, mais plus solides. Elle augmente ainsi de 10 % la performance des avions, qui demeurent cloués au sol jusqu'à 20 % moins de temps, pour effectuer des réparations.

Avec trois demandes de brevet déposées et dix en cours de dépôt, Nanogrande construit donc des pièces qui ne peuvent être fabriquées de manière traditionnelle. Celles-ci servent alors au secteur dentaire, médical, mais aussi aux bijoutiers ou aux horlogers.

Visée humanitaire

Un véritable intérêt réside dans la possibilité d'imprimer toutes sortes d'objets chez soi, pour les communautés isolées qui font face à des enjeux d'approvisionnement.

L'impression 3D pourrait donc se retrouver dans toutes les maisons à terme, au même titre qu'un four à micro-ondes. Elle permet également de réduire significativement le gaspillage des matières, résine ou plastique, qui peuvent être fondues et réutilisées pour d'autres objets.

Elle est par ailleurs mise au service de l'humanité, avec des projets ambitieux de communautés de maisons imprimées en 3D, grâce à des imprimantes géantes dernière génération.

À Nacajuca au Mexique, l'entreprise Icon a en effet imprimé 10 maisons (pour moins de 100 000 \$ chacune) en collaboration avec l'organisme à but non lucratif New Story, afin de les offrir à des familles à très faible revenu, qui vivent avec 4 \$ par jour.

Outre les problèmes d'approvisionnement mondial causés par les conflits internationaux, notamment par la guerre en Ukraine, l'impression 3D pourrait donc aussi résoudre le manque de logements dans les métropoles.

En effet, la technologie d'impression 3D permet déjà d'imprimer des maisons, ce qui accélère grandement le processus de construction, selon l'organisme Écohabitation, la référence en habitation durable au Québec. JDV

DOSSIER TECHNO

Se former à la robotique à Ahuntsic-Cartierville

Loubna **Chlaikhy** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

Alors qu'elle relevait de la science-fiction il y a quelques années seulement, la robotique est devenue une discipline incontournable dans le domaine des nouvelles technologies et offre de nombreux métiers d'avenir. Et pas besoin d'aller bien loin pour se former.

La robotique est un large domaine qui nécessite des compétences en ingénierie, électronique, mécanique, informatique... Une variété qui se retrouve également dans les secteurs qui recrutent (automobile, aéronautique, agroalimentaire, pharmaceutique...) et fait l'attrait d'une discipline qui attire de plus en plus de jeunes.

De la première à la troisième année du secondaire, le Collège Regina Assumpta propose une concentration « Sciences et robotique ». De la programmation informatique à la conception de machines écoresponsables, en passant par l'ingénierie, tous les aspects de la robotique sont abordés durant ces trois années.

Depuis 2022, Regina Assumpta permet à ses élèves de participer à des ateliers de robotique. En 2012, un club élite composé de 40 élèves passionnés s'est lancé dans l'aventure des compétitions robotiques. Pari gagnant : en dix ans, l'école a remporté de prestigieux prix au Canada et aux États-Unis, face à des élèves venus d'une trentaine de pays.

L'engouement des élèves est tel qu'en 2017, l'établissement devient précurseur en inau-

gurant un Centre de robotique et d'innovation pédagogique (CRIP) à la fine pointe de la technologie. Un atelier de fabrication équipé de machines professionnelles, une salle de formation avec des ordinateurs dotés de logiciels spécialisés, ainsi qu'un espace multifonctionnel, permettent aux étudiants de développer créativité et compétences.

Le Collège Ahuntsic offre plusieurs formations débouchant sur des attestations d'études collégiales (AEC) en robotique industrielle et en « Automatismes industriels » ainsi qu'un diplôme d'études collégial (DEC) en « Génie électrique : automatisation et contrôle ».

Selon le ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie du Québec, il y a plus de 7 300 robots au Québec. Et ce chiffre continuera d'augmenter dans les prochaines années. JDV



Mélanie Bossé, cheffe de section, bibliothèque d'Ahuntsic, et le robot trieur Mots-passants. (Photo : Amine Esseghir, JDV)

Quand biblio rime avec robot !

Les augures prédisaient qu'à plus ou moins brève échéance, le livre en papier était voué à disparaître, tué par les nouvelles technologies. Pourtant le robot trieur de la bibliothèque Ahuntsic, un outil dit intelligent, maintient non seulement vivants les vieux livres reliés, mais leur donne carrément un nouveau souffle en favorisant leur usage.

Avec plus de 420 500 retours, la machine baptisée Mots-passants se classait au premier rang des robots trieurs les plus utilisés dans les bibliothèques de quartier à Montréal, devançant de plus de 100 000 retours la deuxième, celle de la bibliothèque Benny de Côte-des-neiges. La moyenne mensuelle dépasse les 35 000 retours à Ahuntsic. En mars de cette année uniquement, le robot a traité plus de 47 000 documents.

Amine **Esseghir**

« Le robot qui sauve l'avenir du livre en papier », un texte à lire sur notre site

journaldesvoisins.com

PAGE D'HISTOIRE

Simon Sicard, maître en technologie de meunerie au Sault-au-Récollet, dès 1724



Jacques **Lebleu** | Chroniqueur, Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville



Le Site des Moulins fêtera ses 300 ans en 2024. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Peu après le départ des Autochtones de la Mission d'évangélisation du fort Lorette au Sault-au-Récollet vers celle de Deux-Montagnes, les Sulpiciens engagent Simon Sicard, membre d'une importante lignée de meuniers qui se transmettent ce métier de génération en génération.

En 1724, il entreprend la construction d'une digue entre l'île de Montréal et l'île de la Visitation, dénommée à cette époque l'île Branchereau. Cet ouvrage est destiné à diriger l'eau vers des roues de moulin.

Dès 1726, un premier moulin est mis en marche sur cette digue, du côté de l'île de la Visitation. Il s'agit d'un moulin à scier le bois en planches, pour que les nouveaux habitants puissent se loger rapidement. Dès l'année suivante, un second moulin, pour moudre le blé, est érigé du côté de l'île de Montréal. La farine de blé est, à l'époque, un élément capital de l'alimentation des colons français.

À la fine pointe

Il est facile aujourd'hui de considérer que le mot «technologie» désigne des procédés transformatifs qui nous projettent vers le futur.

Cependant, le dictionnaire *Quillet Flammarion* de 1958 lui donne comme première signification «Qui a rapport aux arts industriels». L'emploi du mot arts par ses auteurs nous renvoie à une longue tradition : les métiers artisanaux. Le titre du livre *Traité pratique et analytique de l'art de la meunerie* (de P. Chamgarnier, 1844) nomme un de ces arts qui est au cœur de notre histoire locale, celui du meunier.

À cette époque, tout se fait par le travail des hommes et la force animale. La meunerie est un métier exigeant. Il faut maîtriser les arts de la charpenterie et de la maçonnerie, et comprendre aussi bien qu'un ingénieur le fonctionnement de mécanismes complexes permettant à des engrenages de transformer la force du courant de la rivière en énergie motrice.

Un autre moulin

Du vivant de Simon Sicard, un second moulin à farine est ajouté au centre de la digue. Pendant plus d'une centaine d'années, d'autres meuniers, dont Didier Joubert, lui succèdent. Vers 1840, les usages de la digue changent progressivement. Des fabriques de clous, puis de papiers cartonnés s'y installent. Ces ateliers utilisent la machinerie de l'époque industrielle.

Dès 1900, on entrevoit la possibilité de produire de l'électricité à partir de l'eau de la rivière. Au cours du 20^e siècle, l'accélération du rythme des changements technologiques est évidente. À la fermeture de son usine en 1977, la Milmont Fibreboards Ltd était la dernière entreprise active sur le site des Moulins.

La Société d'histoire d'Ahuntsic-Cartierville (SHAC) a eu l'honneur de se voir confier, par Musées numériques Canada, la réalisation d'un site web sur ce lieu important de l'histoire de Montréal.

Hébergé dans la collection Histoires de chez nous, il constituera une véritable exposition virtuelle intitulée *Les moulins du Sault-au-Récollet : trois-cents ans d'histoire* (bit.ly/3KDXPiF).

La priorité de la SHAC, pour les prochains mois, sera de regrouper des représentants des instances municipales, provinciales, d'Hydro Québec et de la société civile en vue de mettre sur pied un comité ad hoc pour l'organisation des célébrations du 300^e anniversaire de l'ouverture du premier moulin, en 2026.

Avis aux intéressés! JDV

Avocat Litige civil et commercial Maître Jérôme Dupont-Rachiele LL.B., Juris doctor

Disponible pour rencontres dans Ahuntsic-Cartierville, sur rendez-vous

1080, Côte du Beaver Hall,
Bureau 1610
Montréal (Québec) H2Z 1S8

Téléphone : 514 861-1110
Télécopieur : 514 861-1310
Courriel : jeromedr@fml.ca

NOUVELLE ENTREPRISE DANS LE QUARTIER !
Contactez-nous pour une soumission :



Studio créatif

Émilie Tanguay-Pelchat (AAPQ)
Champ Libre | studio créatif

emilie@champlibre-sc.com
www.champlibre-sc.com

Architecture de paysage (AAPQ)

- Volet résidentiel
- Volet commercial
- Volet institutionnel



PAR ICI LA CULTURE!

Joe Grass : l'imagination créative, sans filtre!

Hassan **Laghcha** | Journaliste indépendant

Joe Grass, auteur-compositeur-interprète, résident d'Auntsic, signe son quatrième album, Falcon's Heart, chez Simone Records, présenté en primeur au Festival international de jazz de Montréal. Ce guitariste très recherché de la scène montréalaise reprend ainsi de plus belle sa carrière en solo. Son dernier album remonte à 2016.

«Mettre en harmonie des contrastes saisissants de la vie quotidienne, en jouant avec des couleurs et des sensations qui émergent spontanément sans trop d'effort de conceptualisation.» C'est la formule qu'a poursuivie cet insatiable artiste expérimentateur lors de la conception des morceaux de son nouvel album.

«J'ai essayé de faire ça sans filtre, j'ai simplement laissé aller mon imagination en m'inspirant des images fortes de la vie quotidienne», dit Joe Grass. Par son nouvel opus, il nous trans-

porte avec une intimité feutrée et délicieusement nostalgique à travers les sources fondamentales des musiques country, folk, rock... Le tout enrobé de textures contemporaines.

Contemporain, ce recueil de dix chansons, il l'est résolument. D'abord, par le fait même qu'il a été composé durant la période d'isolement durant la pandémie. Ce qui explique le besoin d'apaisement et de méditation qu'évoquent les chansons face aux hasards de la vie et ses ironies.

Le résultat, d'après de nombreuses critiques de la scène québécoise, annonce une suite de carrière prometteuse pour cet artiste originaire de Moncton, qui semble trouver dans l'effervescence de la scène montréalaise de quoi assouvir son désir «d'essayer toutes sortes d'affaires musicales».

Manifestement, il s'est enrichi merveilleusement de ses collaborations très appréciées avec de nombreux artistes, tels que Lhasa de Sela,



Joe Grass en marge de son spectacle à la Place des Festivals dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Patrick Watson, Marie-Pierre Arthur et Elisapie, entre autres. «Je veux une musique contemporaine avec beaucoup de couleurs, qui jonglent avec un large spectre de sensations. Mais, gar-

der les formes classiques me tient à cœur», confie-t-il au *Journal des voisins*.

Modus operandi

«Quand je vois qu'une chanson peut être chantée toute seule sans instruments, juste la mélodie et les paroles, et que ça marche, je la garde», commente-t-il.

C'est le critère de sélection qu'il a poursuivi pour choisir parmi une moisson d'une quarantaine de chansons, les dix morceaux du dernier album. «Beaucoup de chansons ont fini dans la poubelle», dit-il.

Pour Joe Grass, il s'agit surtout de «trouver le juste équilibre entre texte et musique». Pour cela, les séances d'impro dans différents styles (folk, country, rock, bluegrass, musique contemporaine, etc.) avec ses amis musiciens, notamment Robbie Kuster à la batterie, François Lafontaine aux claviers et Mishka Stein à la basse, ont été des «explorations spontanées et assidues de textures qui ont fini par donner des choses intéressantes».

Évoquant le choix de la chanson-titre de l'album, Joe Grass indique que la plupart de ses amis trouvaient que c'était la plus touchante. «Elle reflète parfaitement l'équilibre que je cherchais et traduit l'esprit de l'album», souligne celui qui cite notamment George Jones et John Prine parmi ses grandes sources d'inspiration. JDV

FESTIVAL TRAD MONTREAL

AVEC **RÉVEILLONS!**
É.T.É. LE BRUIT COURT DANS LA VILLE
ET PLUSIEURS AUTRES

CONCERTS,
VEILLÉES DE DANSE,
JAMS, ATELIERS,
ET PLUS ENCORE !

30 août au 3 septembre 2023
Mission de la Culture Ahuntsic

WWW.FESTIVALTRADMONTREAL.CA

Logos: CALQ, Conseil de la Région de Québec, Festival international de jazz de Montréal, Montréal, Ahuntsic, Mission de la Culture Ahuntsic, OKTOECHO, GRASSE BALON, ILOOP, BAGEL, Rachelle Bery.



Reportée au lendemain en cas de pluie

3^e édition
**Ahuntsic
- Cartierville**
9 sept.
Parc Marcelin - Wilson

13h → 19h

Kiosques

Ateliers

Performances



LA FOIRE DES POSSIBLES

pour un quartier
convivial & écologique

Bénévolat & programmation



Québec

Canada



Solon



CANA

MAMAN

quand est-ce
qu'on arrive ?



SOUTENEZ NOTRE ACTION!

→ canamtl.com ou pausefamille.org

→ 514 382 3224, poste 105

En partenariat :

Montréal 

Québec 

En collaboration :

Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Nord-de-
l'Île-de-Montréal

Québec 

ÉCONOMIE

L'offre commerciale dans Youville en pleine effervescence



Camille **Vanderschelden** | Journaliste de l'Initiative de journalisme local

L'offre commerciale sur la rue Lajeunesse pourrait bien se bonifier, notamment grâce à un appel à projets. PME MTL Centre-Ouest offre en effet des bourses à hauteur de 50 000 \$ afin d'attirer de nouveaux commerces sur l'artère. C'est ce que rapporte le Journal des voisins dans sa toute nouvelle chronique Économie.

Forte de deux stations de métro (Crémazie et Sauvé), mais aussi de la présence du Réseau express vélo (REV) fonctionnel à l'année, la rue Lajeunesse offre un bassin de clients potentiels élevé.

PME MTL Centre-Ouest, en collaboration avec l'arrondissement d'Achuntsic-Cartierville, lance donc un appel à projets jusqu'au 30 août 2023, pour attirer de nouveaux commerces. Des bourses à hauteur

de 50 000 \$ seront offertes aux entreprises lauréates qui s'implanteront sur Lajeunesse.

En outre, les commerces alimentaires de proximité bénéficient d'une attention particulière, afin de subvenir aux besoins de la population en matière d'alimentation. Youville est désormais considéré comme un « désert alimentaire » (voir la Chronique urbaine en p. 6), depuis la fermeture des Marchés Tradition le 27 janvier.

Une artère hétéroclite

La rue Lajeunesse affiche une densité de population trois fois plus élevée que celle du reste de l'arrondissement. Ses résidents sont relativement jeunes (seuls 15 % sont âgés de plus de 65 ans, contre plus de 20 % pour le reste de l'arrondissement) et préfèrent le transport actif.

Environ 73 % des résidents se rendent à pied sur la rue Lajeunesse, bien qu'ils fassent encore leur épicerie sur la rue Fleury ou au métro André-Grasset, par manque de choix. Pour Julie Roy, conseillère de ville du district Saint-Sulpice, le principal enjeu de cette artère commerciale reste le manque de concentration des commerces et non sa clientèle.

« Historiquement, c'était zoné commercial, puis ça a été dézoné pour permettre d'avoir du résidentiel sur l'artère. Les promoteurs considèrent le résidentiel plus rentable, donc des commerces ont été convertis en logements », explique Julie Roy au JDV.

Fin 2021, l'arrondissement a ainsi réimposé le zonage commercial au rez-de-chaussée. En 2019, le taux de vacance des artères commerciales de la Ville était de 15 %.

Comparativement, il était de 7 % sur la promenade Fleury. Ces dernières années, la situation s'est empirée sur la rue Lajeunesse, mais elle s'est légèrement améliorée cette année. En 2022, 23 % des locaux étaient vacants, contre 20 % en mai dernier.

Vent de changement

Les résidents ont pu exprimer leurs besoins pour le quartier, lors d'une étude de marché réalisée par l'arrondissement en 2021 : fruiterie, crèmerie, boulangerie, boucherie, fromagerie, épicerie sont fortement souhaitées.

De plus, une nouvelle Association citoyenne et commerciale de Youville, créée en avril 2023, permet désormais à l'arrondissement d'avoir un interlocuteur unique et de mettre en place des changements, tels que l'appel à projets. JDV

journaldesvoisins.com

Journal communautaire d'Achuntsic-Cartierville

Faire un don au JDV, c'est investir dans un journalisme de qualité et de proximité. Votre média contribue ainsi à nourrir le sentiment d'appartenance à la communauté d'Achuntsic-Cartierville!

Vous pouvez également devenir membre pour 20 \$ par année.

Vos contributions seront admissibles à un reçu d'impôt.

COUPON

NOM : _____

ADRESSE : _____

COURRIEL : _____

☐ JE VEUX DEVENIR MEMBRE
(20 \$)

☐ JE VEUX M'ABONNER
À L'INFOLETTRE
HEBDOMADAIRE

JE FAIS UN DON DE :

- ☐ 20 \$
☐ 50 \$
☐ 100 \$
☐ 200 \$
☐ 500 \$
☐ AUTRE MONTANT (___ \$)

À retourner avec votre paiement par chèque à :

Journaldesvoisins.com

9320, boul. Saint-Laurent, bureau 200-07
Montréal (Québec) H2N 1N7

OU 
Scannez ici
et payez directement en ligne!



**Go!**

PRENDS TA PLACE SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Rejoins une équipe bienveillante !

Nous recrutons actuellement pour ces postes :

-Aide-ébéniste et aide-finiisseur
(parcours d'apprentissage de 6 mois
rémunéré, 16 ans et plus)

-Conseiller.ère en emploi

Communiquez avec nous au 514-388-5338 poste 204

**BOIS
URBAIN***Une ébénisterie qui forme des jeunes*

BELLE RENCONTRE

Enseigner à en perdre le souffle

Amine **Esseghir** | Journaliste

Michel Stringer, enseignant de français à l'école Sophie-Barat, s'est fait connaître en 2022 quand il a dû se battre pour obtenir un purificateur d'air en classe et un masque N95, prescrits par son médecin. À la veille de la rentrée des classes, le Journal des voisins revient avec lui sur ce désir d'enseigner qui rend malade.

IDV : D'abord, comment allez-vous ?

Michel Stringer : Ça va beaucoup mieux en fait. C'est sûr que j'aurai des séquelles pour le restant de mes jours parce que je souffre d'une fibrose pulmonaire dite interstitielle d'hypersensibilité. C'est une maladie qui semble peu connue et cela s'est passé dans le contexte de la COVID. J'ai pensé que c'était essentiellement la COVID qui était responsable de ça, mais on a appris à force de consulter des médecins en santé et sécurité au travail ainsi que des pneumologues que j'avais une maladie sous-jacente avant d'attraper la COVID qui a accéléré le processus.

Donc la maladie était là et elle s'est manifestée quand vous avez attrapé la COVID ?

En fait, ma maladie serait liée à une exposition à un contaminant, sur plusieurs années, dans mon milieu de travail, donc dans l'école.

Est-ce qu'on sait comment cela s'est passé ?

C'est difficile d'identifier de quelle façon précisément j'ai été exposé au contaminant, mais il ne fait aucun doute que c'est dans le milieu de travail.

Il faut dire une chose : la grande majorité des écoles du Québec a un déficit d'entretien. Pendant des décennies, le personnel des écoles et les élèves se trouvaient dans des milieux où la qualité de l'air était suspecte et moi, j'en suis une victime. C'est malheureux, mais c'est ainsi. Avec cette pneumonie et l'hypersensibilité, je suis plus vulnérable que la grande majorité des personnes à des contaminants. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'autres personnes qui développent d'autres types de maladies dans le cadre de leur travail.

Le public vous a connu pour avoir revendiqué de meilleures conditions, un purificateur d'air notamment, pour pouvoir continuer de travailler. Vous auriez pu vous prévaloir d'une incapacité et demander une indemnité et rentrer chez vous. Au contraire, vous vous êtes battu pour pouvoir continuer à enseigner.

Je ne suis pas un héros. C'est vrai que les conditions de travail se sont détériorées avec les années pour toutes sortes de mauvaises raisons. Mais enseigner demeure un métier exceptionnel, que j'aimerais pouvoir pratiquer encore de nombreuses années. Je n'ai pas voulu prendre une retraite anticipée parce que je suis malade. J'ai aussi eu l'accord de mes médecins pour cela. Ce n'est pas si compliqué au fond. Le consensus médical, c'est avoir une qualité de l'air acceptable. Cela devrait être une norme pour tous les bâtiments publics.

Ce qui m'a beaucoup rassuré et a permis mon retour aussi, c'est l'engagement de la santé publique et de la CNESST, qui sont un peu comme des chiens de garde même face à des actions du gouvernement du Québec qui est propriétaire des immeubles. Sans cela je n'aurais probablement pas eu l'accord des médecins pour retourner à Sophie-Barat.

Qu'est-ce que vous aimez tant dans ce travail pour que vous vous battiez de cette manière ?

Enseigner, c'est avoir une tribune et c'est simplement extraordinaire. On nous confie des jeunes, c'est précieux. C'est un privilège de transmettre le savoir, peu importe la matière. C'est extrêmement important, surtout dans le monde dans lequel nous vivons. On doit combattre l'ignorance de toutes les manières possibles.

J'ai la chance d'enseigner le français, qui est la langue officielle du Québec et la langue maternelle. C'est une occasion pour moi d'expliquer non seulement comment fonctionne la langue, mais aussi de voir à quel point elle permet de rentrer en relation avec les autres quand on la possède, quand on l'aime.



Michel Stringer, enseignant de français à l'école Sophie-Barat, a dû se battre pour obtenir un purificateur d'air en classe et un masque N95, prescrits par son médecin. (Photo : Amine Esseghir, JDV)

Moi, j'adore faire le lien entre l'enseignement de la langue française et l'enseignement des sciences humaines. À partir de la littérature et des textes, on peut aller du côté de l'histoire, de la sociologie, des sciences politiques, etc. Quand on voit les élèves découvrir tous ces univers-là, grâce à des textes papier, j'insiste là-dessus, on finit par vivre dans une forme de communion.

Quelles satisfactions tirez-vous de ce travail qui vous rend malade?

On vit personnellement quelque chose parce qu'on se sent utile. On a le sentiment de participer à la marche du monde [avec des moyens très simples]. Cela peut paraître grandiose de dire une chose comme celle-là, mais il faut se rappeler que dans les pays défavorisés, parfois, il n'y a que la parole qui permet d'inculquer du savoir. Une craie et un tableau, on n'a pas besoin de moyens technologiques énormes pour arriver à transmettre [la connaissance] si on est capable d'avoir l'attention. JDV

Saviez-vous que Meta bloque les médias canadiens sur Facebook et Instagram?

Abonnez-vous à l'infolettre du Journal des voisins pour ne rien rater de l'actualité locale!

JDV

Chronique des élu(e)s

La fin de l'été approche, mais il vous reste encore quelques jours pour profiter de la programmation gratuite d'été de l'arrondissement et encore plusieurs semaines pour bénéficier de nos installations municipales estivales. C'est également le moment de vous préparer pour la rentrée scolaire et de prévoir vos activités pour l'automne. Pour ce faire, consultez la liste d'activités de sports et loisirs offertes sur inscription sur le site de l'arrondissement.

Sécurité routière

L'arrondissement met en place plusieurs mesures d'apaisement de la circulation pour sécuriser prioritairement les écoles et les rues locales. Ainsi, plus de 100 dos d'âne sont actuellement en cours d'installation partout dans Ahuntsic-Cartierville et peut-être même sur votre rue!

Juste avant la rentrée scolaire, plusieurs saillies de trottoir ont été construites aux abords de cinq écoles primaires (Saint-Isaac-Jogues, Saint-Odile, Fernand-Seguin, Atelier et Our Lady of Pompei) afin de sécuriser la traversée des écoliers. Des dos d'âne ont également été ajoutés sur certaines rues à proximité et la rue De Galinée a été mise à sens unique afin de diminuer le trafic près de l'école primaire Saint-Isaac-Jogues. Ce sont des mesures complémentaires et structurantes qui renforcent la sécurité des déplacements des enfants aux abords de leur école.

Réaménagement du boulevard Henri-Bourassa

En 2024, les travaux auront lieu sur le boulevard Henri-Bourassa entre l'avenue Marcelin-Wilson et la rue Lajeunesse dans le cadre de sa transformation en corridor de mobilité durable, un projet phare en matière de développement du transport collectif et actif dans l'arrondissement. Nous vous invitons à répondre au sondage en ligne sur la plateforme Réalisons Montréal (realisonsmtl.ca/cmdhenribourassa) afin de partager vos idées et vos priorités pour ce réaménagement. Vous avez jusqu'au 8 octobre pour y répondre.

Des nouveautés dans nos parcs!

- Aménagement de deux jardins nourriciers dans le parc Saint-Simon-Apôtre et De Salaberry. Pour plus d'infos, consultez le site internet de l'arrondissement.
- Les travaux vont bon train pour le réaménagement des parcs Zotique-Racicot et Avila-Vidal.
- Les jeux d'eau au parc Henri-Julien seront en fonction dès septembre. L'arrondissement vous invite à leur inauguration le vendredi 1er septembre dès 17h.
- Le samedi 9 septembre dès 10h, l'inauguration des nouveaux aménagements du parc des Hirondelles, section Fleury, aura lieu. Au rendez-vous, exposition de quelques commerçants-es de la rue Fleury Est, basketball, escalade, musique et bien plus!

Les marchés d'été se poursuivent jusqu'en octobre!

Il vous reste encore quelques semaines pour profiter des marchés d'été d'Ahuntsic et de Cartierville. Le marché d'Ahuntsic se tient tous les samedis jusqu'au 14 octobre, de 9h à 14h, sur la rue Basile-Routhier, entre l'avenue Park Stanley et le boulevard Gouin Est. Le marché de Cartierville s'installe tous les dimanches jusqu'au 1er octobre, de 10h à 14h, au parc de Méry sur la rue Grenet.

Prochain conseil d'arrondissement: 11 septembre 2023

La prochaine séance du conseil d'arrondissement aura lieu le lundi 11 septembre 2023 à 19h à la maison de la culture Ahuntsic (10300, rue Lajeunesse). Pour poser une question en personne lors de la séance, veuillez vous inscrire entre 18h15 et 18h45 au registre disponible à l'entrée. Vous pouvez aussi envoyer une question à l'avance (avant 9h, le 11 septembre) en remplissant le formulaire disponible sur le site web de l'arrondissement. Vous trouverez aussi sur le site internet tous les détails relatifs à cette séance et les liens pour y assister par webdiffusion.



Émilie Thuillier
Mère de l'Ahuntsic-Cartierville

Pour nous joindre : 514 872-2246



Effie Giannou
Conseillère de la Ville, district de Bordeaux-Cartierville



Nathalie Goulet
Conseillère de la Ville, district d'Ahuntsic



Jérôme Normand
Conseiller de la Ville, district du Sault-au-Récollet



Julie Roy
Conseillère de la Ville, district de Saint-Sulpice

Ahuntsic-Cartierville
Montréal

URBANIMAUX, LA CHRONIQUE ANIMALIÈRE

S'occuper d'un chat de la rue dans Ahuntsic-Cartierville

Brigitte **Lévesque** | Chroniqueuse, Réseau d'entraide pour les animaux d'Ahuntsic-Cartierville

Est-ce une bonne idée de nourrir des chats de rue? Oui, si on le fait de la bonne façon, avec les bons intervenants.

Vous apercevez un chat au pied de votre porte. Est-il en balade, perdu, sauvage? Vous décidez de lui donner de l'eau et de la nourriture. Il ne se laisse pas approcher, mais il revient. Vous continuez donc de le nourrir. Le temps passe et un autre chat se pointe. Puis, un jour, des chatons apparaissent. Bien vite, vous vous retrouvez avec une «colonie».

Même si le geste paraît louable, nourrir les animaux errants sur le territoire de la Ville de Montréal est interdit, sous peine d'amendes.

En revanche, si le bien-être des chats de la rue vous tient à cœur, vous pouvez participer, en toute légalité, au programme capture, stérilisation, retour, maintien (CSRМ) offert dans les arrondissements partenaires de la SPCA, dont Ahuntsic-Cartierville.

Chat communautaire

Ce programme consiste à capturer, faire stériliser et ramener les chats non domestiqués dans leur environnement initial où ils continueront de recevoir nourriture et abri extérieur de la part des citoyens. L'animal aura le statut de chat communautaire. On le reconnaîtra par une entaille sur l'oreille.

Sophie Guilbault s'est procuré un permis CSRМ en février dernier après avoir emménagé dans une résidence à Ahuntsic. «Je voulais absolument faire une différence dans la vie de ces chats-là», dit-elle.

Il faut préciser que le programme CSRМ n'est pas destiné aux chats domestiqués ou ayant des problèmes de santé. Seuls les chats sauvages en bonne santé sont relâchés.

Selon elle, les citoyens qui nourrissent les chats à l'extérieur sans les faire stériliser devraient s'abstenir, car ça peut engendrer des conséquences graves à long terme, comme une reproduction incontrôlée, un taux très élevé de mortalité des chatons, des maladies, des accidents, etc.

«C'est dommage parce que ça ne demande pas de longues démarches de faire une demande de permis et de s'engager un minimum», ajoute Sophie Guilbault. Par exemple, on peut se contenter de faire du trappage ou d'accueillir les chats pour leur convalescence après leur stérilisation.

Pas si simple

«Mettre un bol d'eau et de la nourriture ne suffit pas», renchérit l'Ahuntsicoise

Marie-Michelle Couture, qui consacre la plupart de ses temps libres à participer au trappage des félins et à répondre aux nombreuses demandes d'aide des citoyens sur les médias sociaux.

«Quand on perd le contrôle, c'est là qu'on a des chats en mauvais état, insiste-t-elle. Et ce sont les sauveteurs et les refuges qui doivent ramasser les pots cassés.»

Elle mentionne que si un chat vient régulièrement à votre porte, il faut tenter de trouver son propriétaire. On peut, par exemple, interroger les voisins et si possible, emmener le chat chez un vétérinaire, qui vérifiera s'il a une micropuce d'identification. C'est gratuit. On peut aussi l'annoncer dans différents groupes Facebook de l'arrondissement et le signaler à la SPCA.

Et si jamais l'animal ne va pas bien, ne tardez pas à demander de l'aide si vous ne pouvez pas aider vous-même, insiste Marie-Michelle, consciente en même temps que ce n'est pas toujours facile : «Le plus dur reste souvent les prises en charge, mais il ne faut pas se décourager. Il faut vraiment persévérer dans les recherches», conclut-elle. JDV

**100%
SATISFAIT!**

«Bois Urbain nous a bien conseillé pour la réalisation de notre nouvelle cuisine, en respectant notre budget. En plus, nous avons encouragé des jeunes en formation à prendre place sur le marché du travail.»

Judith et Robert,
clients de BOIS URBAIN

**ICI****NOUS FABRIQUONS
VOS PROJETS
AVEC PASSION
ET PRÉCISION****BOIS
URBAIN**
FABRIQUÉ À MONTRÉAL

Quel est votre projet?

service@boisurbain.org
514-388-5338 p.203
OU affaires@boisurbain.org
438-525-4569



Un chat dans une ruelle de la rue Olympia. (Photo : François Robert-Durand, archives JDV)

CHRONIQUE ORNITHOLOGIQUE

La paruline à tête cendrée



Jean **Poitras** | Chroniqueur

Le printemps amène avec lui la migration de nombreuses espèces d'oiseaux et notamment, pour le grand plaisir des ornithologues, les parulines en plumage nuptial.

C'est à la mi-mai que j'ai revu cette paruline, qui m'a fait la faveur de se laisser photographier.

Description

Comme son nom l'indique, la tête de la Paruline à tête cendrée (*Magnolia Warbler* ou *Setophaga magnolia*) est de couleur gris cendré au-dessus d'un sourcil blanc. Le mâle porte un masque noir autour des yeux et sur les joues, masque qui est absent chez la femelle, celle-ci ayant les joues d'un gris similaire du dessus de sa tête. Chez le mâle, le dos est noir, et les ailes arborent une zone blanche sur fond noir. La femelle montre un dos olive tacheté de noir, et ses ailes ont deux barres blanches moins larges que chez son compagnon. Les deux sexes ont un croupion jaune et une queue noire.

Leurs gorge, poitrine et ventre sont d'un jaune vif dont l'uniformité est brisée par un collier de lignes noires chez le mâle, ou de quelques lignes grisâtres sur la poitrine et la coloration du dos est olivâtre sans grands motifs.

Habitat et comportement

La Paruline à tête cendrée préfère les forêts mixtes ou majoritairement conifériennes, bien qu'elle s'adapte aussi là où le couvert forestier est dominé par des feuillus. Elle n'est pas non plus sélective entre un milieu sec ou humide pourvu que celui-ci offre de jeunes arbres ou des massifs bas où elle préfère nicher.

Dès son arrivée, le mâle courtise une femelle en étalant sa queue et ses ailes pour faire valoir la coloration de son plumage.



On peut observer la Paruline partout au sud du Québec, entre les États-Unis et la baie James... à condition de la distinguer dans les feuillages! (Photo : Jean Poitras, JDV)

Il la poursuit de branche en branche et l'on entend alors son chant court et sifflé « wiitsi-wiitsi-wiittseo ». Une fois le territoire de nidification établi, le mâle le défend farouchement contre ses congénères ou des membres d'une autre espèce de paruline. Ce comportement dure jusqu'à ce que les jeunes quittent le nid et parfois plus longtemps.

Nidification et alimentation

La Paruline à tête cendrée niche et s'alimente dans les basses strates de la forêt. Son nid, composé de brindilles et d'herbes dont l'intérieur est garni de poils ou de végétaux duveteux, est plutôt rudimentaire et d'aspect fragile. Il est généralement installé dans un petit conifère ou un arbuste touffu, à faible hauteur du sol, généralement à moins de

trois mètres. La femelle y pond entre 3 et 6 œufs vers la fin du mois de mai. L'incubation, assurée par la femelle seule, dure une douzaine de jours. L'alimentation des oisillons est assurée par les deux parents durant les 10 jours de leur séjour au nid. Une fois qu'ils ont quitté le nid, les oisillons demeurent dépendants de leurs parents pendant encore plusieurs jours.

L'alimentation de cette paruline est essentiellement composée d'insectes qu'elle glane le long des branches basses de leur territoire. Il lui arrive aussi de capturer au vol tout insecte qui passerait à proximité.

Territoire et migration

La Paruline à tête cendrée niche dans la partie sud du Canada, des provinces atlantiques jusqu'au pied des Rocheuses. Elle est

aussi présente dans les états de la Nouvelle-Angleterre. Au Québec, on la retrouve de la frontière sud jusqu'à la Baie-James. Elle est beaucoup moins commune dans le sud-ouest du Québec, où la plaine du Saint-Laurent lui offre peu d'habitats favorables.

Elle nous arrive vers la mi-mai pour repartir en septembre ou au tout début d'octobre lorsque les insectes se font plus rares. Son aire d'hivernation se situe en Amérique Centrale et dans quelques grandes îles des Antilles.

Dans Ahuntsic-Cartierville, c'est surtout dans nos parcs-nature et lors des migrations printanière et automnale qu'on a la chance de l'observer.

Tendances

Selon la comparaison faite entre les deux éditions de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional, la Paruline à tête cendrée verrait ses effectifs en augmentation et son aire possiblement en extension. JDV

L'Ouverture
Matinale
Déjeuners
&
Dîners

514 419-3922
391, Henri-Bourassa O.
Montréal, Qc H3L 1P2

AINÉS ACTIFS

Rachad Antonius, sociologue local... de renommée mondiale!



Maureen **Jouglaïn** | Journaliste indépendante

Rachad Antonius, chercheur et professeur de sociologie retraité, vit dans Ahuntsic depuis 35 ans. Après une carrière internationale prolifique, c'est au cœur du quartier qu'il profite de ses beaux jours.

Il m'invite chez lui, dans sa maison, tout près de l'Église catholique Saint-André-Apôtre. Un lieu significatif pour celui qui a consacré une partie de ses réflexions en sociologie aux questions d'intégration et d'accueil des immigrants.

En effet, l'aspect religieux mis de côté, la paroisse abrite des initiatives de solidarité internationale, dont certaines activités de l'Union des Familles d'Ahuntsic, un organisme très cher à M. Antonius.

Quitter l'Égypte

Rachad Antonius est passé de mathématicien en Égypte à sociologue au Québec.

Il pose ses valises pour la première fois au Québec, en 1969. En Égypte dans les années 1960, beaucoup de personnes de sa communauté cherchent à quitter le pays : « À cette époque, tout un milieu était mal à l'aise avec les politiques nationalistes qui s'installaient en Égypte et a décidé d'émigrer en masse. » Ce groupe de gens, ce sont les Syro-Libanais d'Égypte, une minorité elle-même immigrante et dont faisaient partie ses grands-parents.



Rachad Antonius, chercheur et professeur retraité de Sociologie à l'UQAM devant l'école primaire Saint-André-Apôtre que ses enfants ont fréquentée. Cette école est l'une des raisons qui a incité M. Antonius à emménager dans Ahuntsic. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

ENSEMBLE, NOUS SOMMES ÉCORESPONSABLES !



**ON ANNONCE
LOCALEMENT !**

**ON ACHÈTE
LOCALEMENT !**

**ON INFORME
LOCALEMENT !**

JDV

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

**SOUTIEN
ALZHEIMER**

*Pour les
proches aidants*
d'une personne atteinte
de la maladie d'Alzheimer.

*Laissez-nous vous écouter,
vous comprendre, vous informer
et vous guider.*

**514.508.7654
1.855.508.7654**
www.soutienalzheimer.com

Une
entreprise
d'Ahuntsic-
Cartierville.

BIEN VIVRE
★★★★
CHEZ VOUS



UN SERVICE EXCLUSIF POUR LES AÎNÉS QUI FONT LE CHOIX DE DEMEURER À DOMICILE.



Offert par des gens courtois, responsables, et débrouillards.
Vous vous sentirez en sécurité, sachant que vous pourrez joindre votre
aidant(e) personnel(le) dédié(e) de **Bien vivre chez vous** en tout temps.

bienvivrechezvous.ca / marcduhamel@bvvc.ca / 514 386-9852

C'est dans ce contexte qu'il arrive à Montréal pour y retrouver sa sœur et des amis. « Deux semaines après être arrivé, je suis invité à une soirée et j'y ai croisé une trentaine de personnes que je connaissais d'Égypte », se souvient-il.

Des maths à la sociologie

C'est également par le biais de ses études en mathématiques qu'il s'intègre à la société québécoise. Il enseigne d'abord quelques mois à Chicoutimi avant de rejoindre l'Ouest canadien pour entamer une maîtrise à l'Université du Manitoba, puis un doctorat, qu'il peine à finir. De retour à Montréal, il poursuit ses études, avant de les interrompre une nouvelle fois.

La tête pleine de questions sociales et politiques, M. Antonius migre alors graduellement vers la sociologie : « Je me suis aperçu que j'avais passé beaucoup de temps à lire des analyses sur le développement, le sous-développement, les inégalités, les conflits politiques... Donc, au moment où j'ai commencé mes études en sociologie, j'étais pas mal prêt déjà. »

Il commence un nouveau doctorat en sociologie, qu'il finit cette fois-ci à l'UQAM. D'abord embauché pour enseigner les statistiques aux sociologues à l'Université du Québec à Montréal, il se forge peu à peu une place au sein de la discipline.

Au fil de sa carrière, il s'intéresse aussi bien au conflit israélo-palestinien qu'aux inégalités nord-sud en passant par les questions d'intégration et de discrimination en Occident. Pendant une dizaine d'années, on a également pu l'entendre au micro de Radio-Canada, démythifiant les conflits au Proche-Orient, semaine après semaine.

Un quartier accueillant

M. Antonius se dit chanceux. Il est arrivé dans une période prospère pour les immigrants diplômés, tout en ayant un réseau déjà formé autour de lui. Ce n'est pas le cas de toutes les personnes nouvellement arrivées. C'est pourquoi il est fier de son

quartier. Que ce soit par des bazars, des activités sociales, de l'aide aux devoirs, etc., ces initiatives dynamisent Ahuntsic-Cartierville, selon lui. « Quand les enfants étaient jeunes, on participait à beaucoup d'activités, puis j'étais en lien avec les gens de la paroisse même si je n'y allais pas », se rappelle-t-il.

Il se souvient de son arrivée dans le quartier : « C'est l'école Saint-André-Apôtre qui m'a fait venir ici, et la proximité avec des proches. Ayant des enfants en bas âge, je voulais une bonne école et être entouré. »

Trente-cinq ans plus tard, il habite toujours la même maison et ne s'imaginerait nulle part ailleurs. Il se consacre à l'écriture et a publié pas moins de deux livres

depuis sa retraite en février 2021 : *Identité, « race », liberté d'expression – Perspectives critiques sur certains débats qui fracturent la gauche* (coécrit avec Normand Baillargeon, aux éditions des Presses de l'université Laval) et son plus récent *Islam et islamisme en Occident – Éléments pour un dialogue* (Presses de l'Université de Montréal), écrit en tandem avec son collègue Ali Belaidi et sorti il y a quelques mois seulement (janvier 2023).

L'écriture, donc, la vie de quartier et le sport rythment désormais ses journées.

À la fin de notre entretien, il s'est d'ailleurs empressé de récupérer sa raquette de badminton : un match l'attendait au parc Nicolas-Viel... JDV



Table de concertation
et d'action pour les aînés
d'Ahuntsic

SALON DES AÎNÉES 2023

Le samedi 14 octobre, aura lieu notre Salon des Aînés 2023. Plus de 30 kiosques d'organismes et des élus du quartier Ahuntsic vous accueilleront afin de vous présenter leurs services. Ils seront à l'écoute de vos besoins et des solutions possibles afin de favoriser le bien-être des aînés.e.s.

Le salon se tiendra de 10h00 à 15h00 à l'école Sophie Barat. Des collations seront offertes à nos participants tout au long de la journée.

4 conférences au programme :

- 10 :15 - 11 :00 Accompagnement juridique des aînés par Me Hélène Guay
- 11 :00 - 11 :45 Exercice/déconditionnement physique et Prévention des chutes par un kinésiologue du CLSC
- 13 :00 - 13 :45 Prévention des fraudes par la SPVM poste 27.
- 13 :45 - 14 :30 Nutrition par le centre Jean-Jacques Gauthier

Renseignements : courrielcaaaa@gmail.com (438) 338-6896

Ouverture nov.-déc. 2023

NOUVELLE RÉSIDENCE Repentigny

Abordable • Sécuritaire • Évolutive • Épanouissante • Familiale

LES RÉSIDENCES



Ici, tous les aînés
ont les moyens



Emménagement immédiat

Appartements 1^{1/2} à 4^{1/2}
abordables

65
ans+

Nos conseillers
vous démontreront gratuitement
que vous avez les moyens de vous
offrir la retraite de vos rêves.



Visitez-nous 7 jours/7!
Sans engagements

1 800 363-0663

St-Laurent • 115 boulevard Deguire

residencessoleil.ca

Prendre soin des autres, c'est de famille chez nous.

Boucherville • Brossard • Sainte-Julie • Mont St-Hilaire • Sorel • Granby
Sherbrooke • Musée (Sherbrooke) • Laval • Plaza (Mtl) • St-Léonard
St-Laurent • Dollard-des-Ormeaux • Pointe-aux-Trembles • Repentigny

Court séjour d'essai

à seulement
75\$*
jour/personne

Inclus :
3 repas/jour,
activités
et commodités.



*Consultez les détails sur notre site web.

Harcèlement en milieu de travail : mieux vaut prévenir

Pour une troisième année consécutive, le Centre d'appui aux communautés immigrantes (CACI) s'est engagé à sensibiliser les nouveaux arrivants au harcèlement psychologique et sexuel en milieu de travail dans le cadre du projet « Unis contre le harcèlement en milieu de travail ». Ce projet est réalisé grâce au soutien financier de la CNESST par son Programme visant la lutte contre le harcèlement psychologique ou sexuel dans les milieux de travail.

Agir concrètement et collectivement

Afin de combler un manque de connaissances des nouveaux arrivants employés ou en recherche d'emploi en matière de recours, de droits et d'obligations liés au harcèlement en milieu de travail, le Centre d'appui aux communautés immigrantes a entrepris de nouvelles actions cette année. Il a offert des rencontres individuelles, des ateliers de groupe, des séances d'information et a diffusé de la publicité. Pendant la troisième année du projet, le CACI a également souhaité étendre son impact en adoptant une approche collective et en partageant les bonnes pratiques avec les organismes communautaires et les entreprises avec lesquels il a collaboré.

L'objectif est clair : étendre la sensibilisation à une échelle régionale, voire nationale, en accompagnant d'autres organismes dans l'élaboration et la mise en œuvre d'actions de sensibilisation, leur permettant de sensibiliser à leur tour les nouveaux arrivants et ce, peu importe leur lieu de résidence.

Pour connaître les dispositions légales, vous renseigner sur les ressources disponibles et comprendre le rôle de la CNESST, le CACI vous invite à visiter le site de la CNESST: www.cnesst.gouv.qc.ca

Le CACI au cœur de l'action

Le Centre d'appui aux communautés immigrantes s'est donné pour mission d'accompagner les nouveaux arrivants dans leurs démarches d'installation et de soutenir l'ensemble des communautés immigrantes dans leur processus d'intégration à la société d'accueil.

Pour toutes informations et inscriptions aux services du CACI, visitez <https://caci-bc.org/> ou appelez le 514-856-3511.

Publireportage



JEUNES VOISINS

La discipline, une clé de réussite



Adrian Ghazaryan | Chroniqueur



La discipline est bien plus efficace à long terme que la motivation. (Photo : Andres Ayrtton, courtoisie pexels.com)

Dans notre vie courante, il nous arrive tous d'être motivés envers l'atteinte d'un objectif en particulier.

Que ce soit pour aller à la salle d'entraînement, passer plus de temps à lire ou tout simplement mieux manger, on peut ressentir une motivation soudaine se répandre en

nous. On a souvent envie d'atteindre ces buts le plus rapidement possible afin de soulager notre besoin de nous améliorer.

Cependant, selon mon expérience, je me suis rendu compte que la discipline est bien plus efficace à long terme que la motivation.

En effet, cette inspiration est un bon début, mais ne fera pas le travail longtemps. Ainsi, il est mieux de recourir à cette force qui est, d'après moi, très importante à développer. Cette motivation dont je parle n'est souvent que temporaire et si on s'y appuie trop, on se retrouve à procrastiner et à être paresseux. La discipline, elle, dure bien plus longtemps puisqu'elle devient une manière d'être, c'est-à-dire une routine qui fait partie de nos habitudes.

Bien sûr, cette capacité prend du temps à parfaire, mais c'est seulement en la pratiquant qu'on la développera. Il serait également important de préciser l'importance de se donner des pauses selon les circonstances. Par exemple, lors d'une routine d'entraînement physique, si on est malade, il est essentiel d'écouter notre corps et de lui donner un repos adéquat.

Bref, il n'est jamais trop tard pour commencer un projet et atteindre des objectifs puisque la discipline transforme n'importe quelle situation qui semble impossible en une possibilité. JDV



C'est la rentrée !

Le retour des écoliers sur les routes impose à chacun le devoir de les protéger.

Information:

514 335-0545

facebook.com/tandem.ahuntsiccartierville

tmac@tandemahuntsiccartierville.com

<https://www.instagram.com/preventionducrime.ac/>



VERT... UN AVENIR POSSIBLE

Pas si compliqué de changer ses habitudes



Véronique **Lecours** | Chroniqueuse, Mobilisation environnement Ahuntsic-Cartierville (MÉAC)



Durant la pandémie, Rachel Guidet a adopté le vélo comme moyen de déplacement pour se rendre au travail. (Photo : François Robert-Durand, JDV)

Ça ne prend pas grand-chose pour changer ses habitudes. Et parfois, ça fait beaucoup de bien ! Prenez le cas de Rachel Guidet.

Au printemps 2020, l'arrivée de la pandémie bouleverse nos vies. Il faut tout à coup changer radicalement nos habitudes de vie et gérer notre anxiété face à l'inconnu. Comme un grand nombre d'entre nous, Rachel Guidet trouve pénibles les nouvelles conditions de vie dictées par les mesures sanitaires.

Un matin d'avril 2020, elle fait quelque chose de nouveau. Elle enfourche son vélo pour se rendre au travail.

Se déplacer à vélo lui apporte instantanément une bouffée d'oxygène et une sensation de liberté ! Le lendemain, sans hésitation, elle retourne au travail sur deux roues. C'est parti ! Elle roulera du lundi au vendredi jusqu'à la fin du printemps, de l'été, de l'automne et même de l'hiver !

« C'est simple. Durant la pandémie, me rendre à vélo au travail m'a permis d'éviter la dépression », révèle-t-elle.

Avant, le vélo était un loisir qu'elle pratiquait quand le beau temps revenait. Pour elle, se déplacer à vélo à travers la

ville, c'était réservé aux sportifs et aux gens qui ne craignaient pas les dangers, surtout l'hiver.

« Si j'ai osé, c'est grâce au REV [voir l'encadré]. Sur les pistes du REV, je me sens en sécurité. Ça fait maintenant trois ans que je me rends au travail à vélo. Cet hiver, les pistes cyclables étaient belles, toujours bien déneigées dans Ahuntsic ! Beaucoup mieux que les deux premières années ! »

Donc, pas besoin d'être athlète pour se lancer. Pas besoin d'avoir de l'équipement

très sophistiqué et des connaissances en mécanique non plus !

Cette résidente d'Ahuntsic utilise le vélo qu'elle a depuis des années. Avec le temps, elle a amélioré son choix de vêtements et de chaussures, pour un meilleur confort. Si un bris survient sur la piste, ce qui est rare, elle attache et verrouille son vélo et se rabat sur les transports en commun pour terminer son chemin. Près de son travail se trouve son mécanicien. C'est lui qui s'occupe de l'entretien de son vélo, des changements de pneus d'été et d'hiver et des réparations.

Cette année, elle compte participer aux ateliers de vélo communautaire offerts par l'Espace des Possibles dans Ahuntsic. Elle aimerait gagner en autonomie et éviter certains coûts d'entretien et de réparations, bien qu'elle précise que, des économies, elle en fait déjà beaucoup en utilisant moins sa voiture.

Rachel est directrice du Carrefour Jeunesse Emploi Centre-Sud/Plateau Mont-Royal/Mile-End. Elle a 52 ans et rayonne ! Bien qu'elle était déjà active et aimait le plein air, faire du vélo quotidiennement a amélioré sa condition physique générale.

Elle adore son travail, mais si un jour elle devait changer d'emploi, une condition non négociable serait qu'il se trouve non loin du REV ! JDV

Le REV fait rêver !

Le Réseau express vélo (REV) est un projet de voies cyclables de 184 km qui relie différents points d'intérêt de l'île de Montréal. Le REV, qui devrait compter 17 tronçons, est constitué de voies isolées du trafic motorisé et vise à améliorer la fluidité et l'usage utilitaire du vélo. L'objectif est d'augmenter l'usage de la bicyclette en permettant jusqu'à 15% des déplacements utilitaires (à vélo) dans la métropole. Un premier tronçon de 8,7 km relie le boulevard Gouin à la rue Roy (sur le Plateau Mont-Royal) par le REV Saint-Denis. Dans Ahuntsic-Cartierville, il est principalement aménagé sur les rues Lajeunesse et Berri.

AVIS PUBLIC CLÔTURE D'INVENTAIRE

(Avis dans le journal:
C.c.Q., art. 795)

Avis est par les présentes donné que, à la suite du décès de feu Madame Jeannine LABBÉ, en son vivant domiciliée et résidant au 505-10100, rue Paul-Comtois, en la Ville de Montréal, Province de Québec, H4N 3H9, survenu le cinq avril deux mille vingt et un (5 avril 2021), un inventaire des biens de la défunte a été fait par le liquidateur successoral, Monsieur Éric LABBÉ, le trente mars deux mille vingt-trois (30 mars 2023), conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de Me Pierre-Antoine OUELLET, notaire, sise au 434, boulevard Jessop, en la Ville de Rimouski, Province de Québec, G5L 1N6.

Donné ce 12 avril 2023

**Monsieur Éric LABBÉ
Liquidateur**



**Les Pollués
de Montréal-Trudeau**

info@lpdmt.org

**Mesdames Plante et Joly,
avez-vous la santé des
Montréalais à cœur ?**

Les avions sont revenus et leurs
pollutions nuisibles à notre santé aussi !

Les citoyens et Les Pollués
veulent un couvre-feu de 23h à 7h !

« Faites un don: LPDMT.ORG »

Avec Christine Gauthier C'est vu, c'est vendu !



EN VIGUEUR
🏠 2+0 🛏 1+0
10550 Place de l'Acadie #403



EN VIGUEUR
🏠 3+0 🛏 2+0
209 Boul. Henri-Bourassa E., app. 501



EN VIGUEUR
🏠 1+0 🛏 1+0
245 Rue Villaray, app. 303



EN VIGUEUR
🏠 1+0 🛏 1+0
10 Rue Fleury O., app. 302



EN VIGUEUR
🏠 3+0 🛏 1+0
1671 Louis-Alphonse-Venne #101



EN VIGUEUR
🏠 0+2 🛏 1+1
8158 Lajeunesse



EN VIGUEUR
🏠 2+0 🛏 2+0
10580 Rue Waverly



EN VIGUEUR
🏠 2+0 🛏 1+0
4007-4013 Av. des Érables



EN VIGUEUR
🏠 3+0 🛏 1+1
10745-10751 Rue Séguin



EN VIGUEUR
🏠 3+0 🛏 2+0
760 Rue de Liège E.



EN VIGUEUR
🏠 3+0 🛏 2+1
7530 Boul. Gouin O.



EN VIGUEUR
🏠 1+2 🛏 2+1
9980 Chambord



Contactez-nous

pour une évaluation de la valeur
de votre propriété et du délai de vente.



**CHRISTINE
GAUTHIER**
IMMOBILIER

Christine Gauthier inc. Société par action d'un courtier immobilier. Christine Gauthier Immobilier, agence immobilière.

514 570-4444
christinegauthier.com

